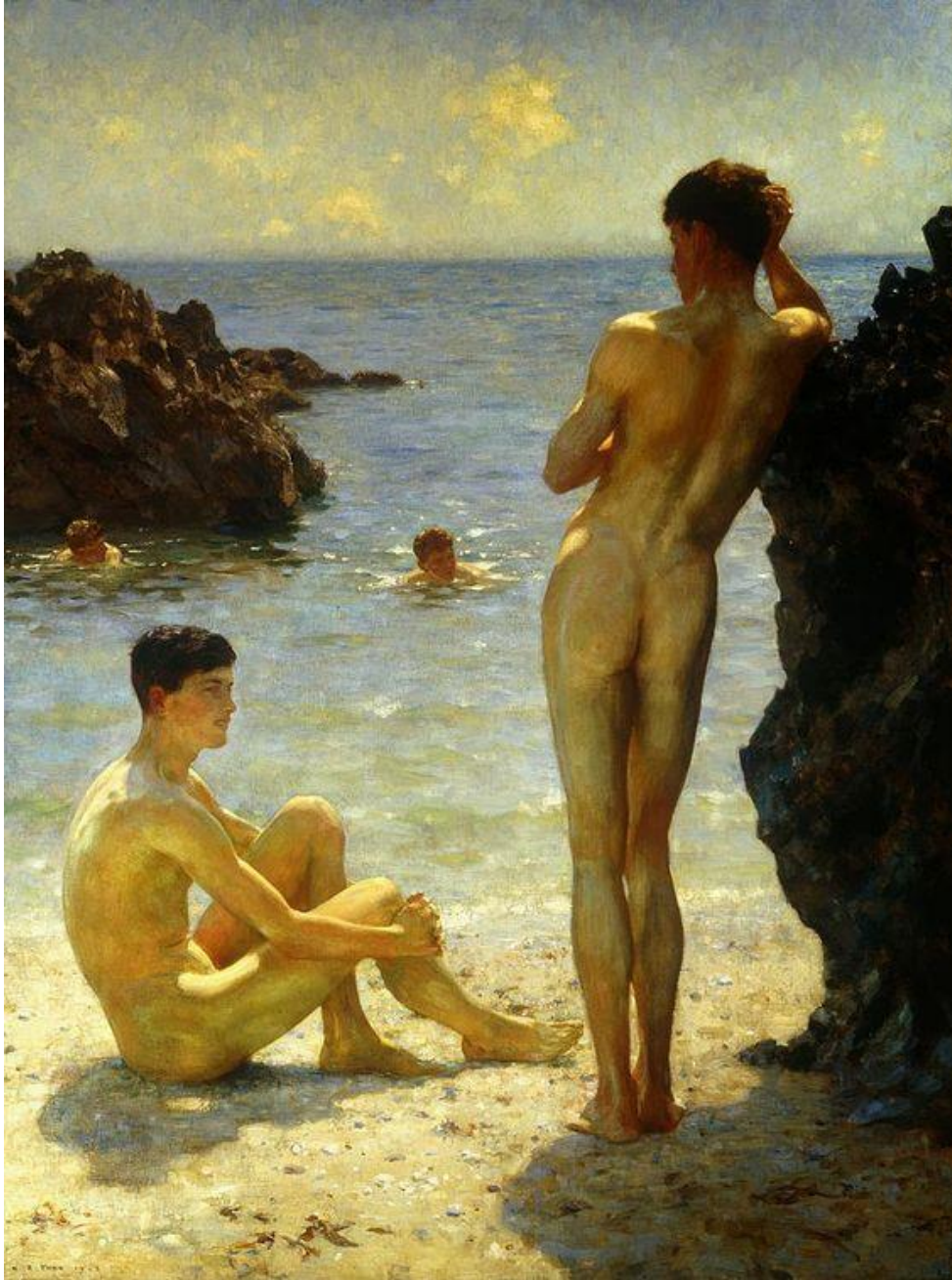


Lever l'interdit

La politique et la poétique homosexuelle dans *Corydon* et *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.



Sander Heithuis

Juillet 2016

Lever l'interdit

La politique et la poétique homosexuelle dans *Corydon* et *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*.

Etudiant : Sander Heithuis

Numéro d'étudiant : 3979504

Email : s.d.heithuis@students.uu.nl

Mémoire de Master

Master : Littérature et Critique Culturelle

Faculté : Sciences Humaines

Université d'Utrecht

Année universitaire : 2015/2016

Date et lieu : Utrecht, 5 juillet 2016

Directeur : dr. O. Sécardin

Deuxième lecteur : dr. M. Kremers-Ammouche

Le tableau de la première page : Tuke, H.S. « Lovers of the sun » 1923. Disponible sur : http://www.leninimports.com/henry_scott_tuke_lovers_sun_canvas_print_24_9a.html

« Je me serais fait écarteler plutôt que d'en révéler rien à personne.
Mais cette comédie de bonne humeur et de gaillardise, que, pour écarter tout soupçon, je me
croyais forcé de jouer, me devenait intolérable. Sitôt seul je me laissais sombrer. »
(André Gide)

REMERCIEMENTS

Premièrement je tiens à exprimer ma reconnaissance au directeur de ce mémoire, dr. Olivier Sécardin. Je vous remercie de m'avoir inspiré, orienté, conseillé, et aidé quand cela fut nécessaire. Merci.

Je tiens également à remercier mes amis Hugo et Saphira. Je n'oublierai jamais la nuit magnifique que nous avons passé dans les Pyrénées, le 18 juillet 2014. Ce moment – en combinaison avec votre acceptation et votre amitié – se trouve à la base de ce mémoire.

Je voudrais remercier mes autres amis pour leur amitié sincère et leur agréable présence pendant la période de l'écriture de ce mémoire. Cela me fut profitable. Je vous remercie.

Enfin et surtout, je veux remercier mes parents, ma sœur et mon frère. Grâce à vous, je suis la personne que je suis maintenant. L'ensemble de votre support, tolérance, acceptation et amour est le fondement de ce mémoire. Sans vous, un travail comme ceci n'aurait pas été possible. Merci de tout mon cœur.

CONTENT

Remerciements	3
1. Introduction	6
2. Politique(s)	
2.1. Bilan de l'homosexualité et du sida en France : de l'autorité médicale aux premiers séropositifs.	11
2.1.1. Avant 1914 : l'autorité médicale et le procès d'Oscar Wilde	11
2.1.2. 1914 - 1918 : la Grande Guerre	14
2.1.3. 1920 - 1940 : « l'explosion sexuelle »	16
2.1.4. 1940 - 1980 : le triangle rose et le premier mouvement homosexuel	18
2.1.5. Depuis 1980 : le cancer gay	23
2.2. La justification de l'homosexualité dans <i>Corydon</i> et <i>A l'ami</i>	26
2.2.1. L'influence du procès d'Oscar Wilde sur Gide	26
2.2.2. Gide et Guibert contre les préjugés	27
2.2.3. L'autofiction : le « je » dans <i>Corydon</i> et <i>A l'ami</i>	32
2.2.4. Guibert : écrire ou mourir	34
2.2.5. « Sortir du placard » : entre l'espace public et l'espace privé	36
2.3. Conclusion « politiques »	38
3. Poétique(s)	
3.1. Le discours scientifique/historique dans <i>Corydon</i>	42
3.1.1. L'homosexualité chez les Grecs	42
3.1.2. Les théories scientifiques	45
3.1.3. Le vocabulaire d'Oscar Wilde	46

3.2. Le discours médical	47
3.2.1. Corydon contre les stéréotypes médicaux	47
3.2.2. Les descriptions du sida dans <i>À l'ami</i>	50
3.2.3. <i>Le sida comme identité</i>	53
3.2.4. <i>Le rôle du sang</i>	54
3.3. Le discours corporel d' <i>A l'ami</i>	55
3.3.1. <i>Le corps voyageant</i>	55
3.3.2. <i>La métaphore de la guerre</i>	57
3.4. Le discours du désir	60
3.4.1. <i>Le sexe homosexuel comme suicide dans A l'ami</i>	60
3.4.2. <i>L'absence du sexe dans Corydon</i>	63
3.5. Conclusion « poétiques »	63
4. Conclusion	66
5. Bibliographie	70
6. Annexes	75
6.1. Deux tableaux de Henry Scott Tuke représentant l'imaginaire homosexuel de la Première Guerre mondiale.	75
6.2. <i>La Gay Pride</i> en France	76
6.3. La photographie sidéenne	77
6.4. La photographie d'Hervé Guibert	78

I. INTRODUCTION

Tout enseigne l'hétérosexualité, tout y invite, tout y provoque.

– André Gide, *Corydon* (1924)

L'homosexualité dans ce monde, c'est possible tant qu'on n'en parle pas.

– Hervé Guibert, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990)

L'homosexualité et le sida : ces deux controverses traversant la société française sont extrêmement liées l'un à l'autre dès les années 80. De plus, il s'agit de deux sujets qui sont décrits en détail dans la littérature française (et en même temps deux sujets qui demeurent relativement inexplorés dans les écrits académiques français). En publiant *Corydon* (1924), André Gide est l'un des premiers écrivains français à décrire son/l'homosexualité et à tenter d'élaborer une justification de l'homosexualité. *Corydon* se situe à la fois dans la tradition du *Portrait de Dorian Gray* (1890), écrit dans l'époque victorienne, et dans celle de *Sodome et Gomorrhe* (1922) de Marcel Proust. Ces trois auteurs (tous homosexuels) étaient les premières personnalités à oser traiter de l'homosexualité dans la littérature moderne, malgré le fait qu'ils sont très conscients du caractère volontairement transgressif de leur objet. Gide se fichait des interdits de la société française des années 20 ; en 1924, il ne peut plus attendre davantage. Ainsi, il confie à ses amis voulant le dissuader de publier *Corydon* :

Il me faut obéir à une nécessité intérieure, plus impérieuse que tout ! Comprenez-moi. J'ai besoin, besoin, de dissiper enfin ce nuage de mensonges dans lequel je m'abrite depuis ma jeunesse, depuis mon enfance... J'y étouffe !¹

L'écriture et la dissémination de *Corydon* est clairement « *a brave political act* »², mais avec ce livre plus que les autres, Gide veut atteindre son but. Que veut démontrer Gide dans *Corydon* ? Selon Claude Martin, le but de Gide est de démontrer « 1. que l'homosexualité, d'ailleurs pratiquée par les animaux, n'est nullement contre nature et qu'elle n'est apparue telle que dans la mesure où notre civilisation latino-chrétienne, orientée à sens unique, l'a reniée ; 2. que les

¹ Ahlstedt, E. « André Gide et le débat sur l'homosexualité: De *L'Immoraliste* (1902) à *Si le grain ne meurt* (1926) ». 1994. Göteborg. Suède. *Acta Universitatis Gothoburgensis*. 72.

² Cairns, L. « Gide's 'Corydon' : The politics of sexuality and sexual politics ». *The Modern Language Review*. N° 3. 1996. 582-596. 583.

effets de la pédérastie ne sont pas nuisibles au progrès moral ni à la vie sociale, mais qu'au contraire ils élèvent et ennoblissent [...] 3. et qu'en particulier, enfin, l'amour grec, l'amoureuse prise en charge par un homme mûr d'un adolescent en plein devenir est pour celui-ci le plus profitable des systèmes d'éducation. »³ Dans *Corydon*, (essentiellement dans le quatrième dialogue) Gide défend l'amour grec. « Pour Gide l'amour le plus prestigieux et le plus civilisé reste l'amour grec : les sentiments éprouvés entre deux jeunes hommes, le plus âgé se faisant le guide et formateur du plus jeune, l'incitant par son exemple, et grâce à l'attachement amoureux qui les unit, au dépassement de soi et au courage civique. »⁴ Lucille Cairns résume le but de Gide en une seule phrase : « *promote greater freedom and justice for homosexuals* » et « *combatting homophobia.* »⁵ Le fait que l'homosexualité n'est nullement contre nature est une thèse contraire à la conviction de ce début du XX^{ème} siècle français ; l'homosexualité serait contre l'ordre naturel. C'est pourquoi les premiers textes sur la pédérastie et l'homosexualité sont publiés dans les magazines médicaux. Un bon exemple de ceci est l'article de Karl Westphal (*Contrary Sexual Feeling*) publié en 1869 et désigné par Foucault comme l'un des premiers textes qui confirme l'existence de l'homosexualité : « L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce. »⁶ L'article de Westphal est publié dans le magazine médical allemand *Archive für Psychiatrie and Nervenkrankheiten*. Sa thèse est que l'homosexualité existe à cause d'une inversion du sentiment sexuel, or, « *an inborn reversal of the sexual feeling with consciousness of the morbidity of this manifestation.* »⁷

Plus d'un siècle plus tard, l'épidémie du sida réactive les débats sur l'homosexualité. En ce qui concerne le sida nous nous trouvons également dans un débat médical que nous pouvons très bien lier au débat sur l'homosexualité. « *Aids is seen in many theoretical texts as a horrifying literalization of the disease that homosexuality is already perceived to be in homophobic discourse* »⁸ et « *the assumed connection between HIV infection and anal intercourse in many*

³ Martin, C. *André Gide par lui-même*. Seuil, coll. Ecrivains de toujours. 1963. 136. Cité dans : Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique. *Corydon* entre œuvre et manifeste ». Doctorat de Littérature. Université Paris-Est. 2011. 55.

⁴ *Ibid.* 56.

⁵ Cairns, L. « Gide's 'Corydon' : The politics of sexuality and sexual politics ». *op.cit.* 583 – 584.

⁶ Foucault, M. *Histoire de la sexualité*. 1976. Paris. Gallimard. 59.

⁷ Westphal, K. « *Contrary sexual feeling* ». *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*. No 2. 1869.

⁸ Piggford, G. « "In Time of Plague": AIDS and Its Significations in Hervé Guibert, Tony Kushner, and Thom Gunn ». *Cultural Critique*. N° 44. 2000. 169-196. 172.

discourses connects sodomy and death in a fashion not unfamiliar to a medicalized tradition of reading homosexuality as a synonym for morbidity. »⁹ Ce sont dans les années 80 et plus encore 90 que le sida devient un sujet littéraire. Des écrivains comme Hervé Guibert (*A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* – 1990¹⁰), Tony Kushner (*Angels in America* – 1993¹¹) et Thom Gunn (*Man with Night Sweats* – poème, 1992¹²) ont osé exposer la maladie du sida dans leurs textes. De nouveau, ces trois auteurs sont tous homosexuels. Le récit d'Hervé Guibert révèle l'écrivain au grand public et fait scandale lors de sa sortie. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (ci-après *A l'ami*) raconte la lutte du narrateur contre la maladie, mais surtout la mort de Michel Foucault. Foucault est l'un de ses meilleurs amis et est mort à cause du sida (en revanche, dans les médias, c'est le cancer qui est présenté comme la cause de sa mort). « La médiatisation extrême du livre *A l'ami*, qui se vendit en quatre ans à environ quatre cent mille exemplaires, s'accompagna du scandale des révélations de Guibert concernant Michel Foucault : Guibert rend en effet public dans son livre que ce philosophe, désigné par un nom d'emprunt [Muzil] était mort du sida ; l'écrivain voit en lui l'image de son destin à venir. »¹³

Dans ce mémoire, nous voudrions comparer le texte d'André Gide avec celui d'Hervé Guibert. Comme *Corydon* et *A l'ami* sont deux textes controversés, et comme les sujets de (« la maladie » de) l'homosexualité et (la maladie) du sida sont très liés l'un à l'autre, ces deux livres se prêtent à une recherche sur la politique de l'homosexualité et du sida ainsi que leur mise en texte. De plus, « [les deux] représentent clairement la différenciation entre l'espace privé, l'espace public et la marginalisation qui se manifeste à cause de ces deux domaines. »¹⁴ Les deux textes nous aideront à mieux comprendre la relation entre la sphère personnelle des auteurs et la sphère publique/politique. De cette manière, nous pouvons répondre à notre question centrale : dans *Corydon* de Gide et *A l'ami* de Guibert, quelle poétique homosexuelle pour quelle politique ? Premièrement, nous allons nous concentrer sur la justification de l'homosexualité et du sida. Un tel sujet nécessite d'analyser les présupposés de l'autorité médicale et de rappeler le contexte du procès d'Oscar Wilde, aussi de rappeler le contexte de la Grand Guerre pour *Corydon*. Nous traiterons également de la théorie psychanalytique de Freud

⁹ Piggford, G. « "In Time of Plague": AIDS and Its Significations in Hervé Guibert, Tony Kushner, and Thom Gunn ». *op.cit.* 173.

¹⁰ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. 1990. Gallimard. Paris.

¹¹ Kushner, T. *Angels in America*. 1993. Theatre Communications Group. New York.

¹² Gunn, T. *The man with night sweats*. 1992. Farrar Straus Giroux. New York.

¹³ Brun, A. « La mort à l'œuvre dans les écrits d'Hervé Guibert ». *Psychothérapies*. N° 2. 2013. 97-104.

¹⁴ Evelyn, R.J. « Un cri dans le silence : Une analyse culturelle et littéraire de l'émergence de thèmes homosexuels dans les oeuvres de Gide et Guibert ». 2015. Honors Theses. Paper 212. 4.

et de la théorie de la distinction entre genre et sexe de Beauvoir. Après la Première Guerre mondiale, l'entre-deux guerres est l'époque de ce que nous appelons « l'explosion sexuelle ». Pendant la Seconde Guerre mondiale, les homosexuels sont de nouveau discriminés et même envoyés en camps de concentration pour être exterminés. Après une description de cette page noire de l'histoire, nous décrirons les premiers mouvements féministes/homosexuels et leurs influences respectives. Finalement, les années 1980 seront marqués par l'épidémie du sida – c'est dans ce contexte tragique qu'est publié *A l'ami*. Le deuxième chapitre sera consacré à la poétique homosexuelle. Pour pouvoir comprendre comment un tabou (ou l'homosexualité, ou le sida) est rendu public, nous analyserons les discours des textes de Gide et Guibert. Quatre registres seront distingués : le registre scientifique/historique, le registre médical, le registre corporel, et le registre du désir. L'objectif d'une telle recherche est d'analyser précisément la poétique homosexuelle engagée par nos deux auteurs. En combinant les deux conclusions partielles (à la fin de chaque chapitre), nous répondrons à la question centrale de ce mémoire. De cette façon, nous analyserons comment les poétiques homosexuelles respectives de Guibert et Gide se mêlent aux débats politiques de leur temps de telle sorte que ces textes deviennent eux-mêmes des objets politiques.

Politique(s)

II. JUSTIFICATION DE L'HOMOSEXUEL/DU SIDA

Dans ce chapitre nous nous concentrerons sur la justification de la figure de l'homosexuel et la représentation du sida dans *Corydon* et *A l'ami*. Nous tenterons de cerner et de définir une politique de l'homosexuel afin d'une part d'analyser ces tabous français (l'homosexualité et le sida) et d'autre part de contextualiser la réception de ces deux livres. Un tel corpus invite à une périodisation large, depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux « années sida ». Nous verrons comment les autorités médicales ont contribué à une hétéronormalisation de la société. Ensuite, nous traiterons des périodes significatives en ce qui concerne le débat sur l'homosexualité : la Première Guerre mondiale, les années 20 ou la période de « l'explosion sexuelle », la période intolérante vis-à-vis de l'homosexualité – la Seconde Guerre mondiale – et l'après-guerre, et nous finirons par un bilan historique des années 80, « les années sida ». La dernière analyse évaluera la contribution littéraire de Gide et Guibert car ces deux auteurs ont contribué à l'émergence d'un nouveau point de vue. Si Gide et Guibert présentent tous les deux, dans des contextes différents, l'homosexuel et sa situation dans une société intolérante, quel rôle jouent-ils exactement dans ce débat de société ? Nous analyserons la politique de leurs livres dans une étude littéraire comparée. Ainsi nous étudierons leur contribution au débat français et établirons « les régimes respectifs de la justification » dans ces deux livres.

2.1. Bilan de l'homosexualité et du sida en France : de l'autorité médicale aux premiers séropositifs.

2.1.1. Avant 1914 : l'autorité médicale et le procès d'Oscar Wilde

Dès les premières décennies du XIX^{ème} siècle, sous la I^{ère} et II^{ème} République, la médecine acquiert progressivement le « monopole » des « anormaux sexuels ». « L'ensemble des écrits savants (médico-légaux, neurologiques, psychanalytiques, psychiatriques, sexologiques, etc.), produits au cours de ce long XIX^e siècle, [...] reposent sur l'idée qu'il y aurait un instinct (ou une pulsion) sexuel normal, c'est-à-dire attirant nécessairement un individu vers le sexe opposé. »¹⁵ L'hétérosexualité est une norme fondatrice de la société bourgeoise ; le modèle reproductif sert de base à une hétéronormalisation des structures bourgeoises. Les savants, en tant qu'experts médicaux, ont une autorité supérieure et concluent qu'un instinct homosexuel

¹⁵ Revenin, R. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*. N° 17. 2007. 23-45. 24.

(attirant un individu vers le même sexe) est un instinct sexuel anormal. La médecine légale¹⁶ s'intéresse plutôt aux pratiques sexuelles, c'est-à-dire aux « questions relevant de la sodomie et du viol. »¹⁷ Ambroise Tardieu¹⁸ est le premier Français « à décrire les caractéristiques physiologiques qui permettent de reconnaître les homosexuels. »¹⁹ Il décrit leurs allures équivoques, goûts spécifiques, modes vestimentaires spécifiques et leurs comportements particuliers.²⁰ Le comportement homosexuel consiste selon Tardieu en une suite de « prostitution, chantage, vols, crimes passionnels, mariage raté, dérèglement des familles, encouragement à la dénatalité et l'extinction de la race. »²¹ L'objectif d'une telle description est le suivant : dès lors que l'on dispose d'un guide pour identifier et reconnaître les caractéristiques de l'homosexualité, il est plus facile de lutter contre l'homosexualité. Un autre médecin, auteur d'un article pionnier, est Claude-François Michéa.²² Ses recherches sont dans la même lignée que Tardieu : « il croit avoir trouvé la cause de la pédérastie dans des troubles physiologiques. »²³ Le comportement des pédérastes/homosexuels est selon lui le résultat d'un fonctionnement organique perturbé. Avant lui, les savants et les psychiatres croient encore que le cerveau était « atteint » à la suite d'actes sexuels pervers. Michéa inverse l'argumentation : « les actes sexuels pervers seraient bien la conséquence d'un cerveau qui ne fonctionne pas normalement. »²⁴ Pourtant, certains médecins s'intéressent également à l'état mental des homosexuels ; les explications psychiques sont par exemple en vogue en Allemagne. Dès 1852, le légiste Johann Casper²⁵ avance l'idée que l'homosexualité est innée²⁶. Le célèbre Karl Westphal²⁷, lui aussi allemand, est du même avis. Il voit dans l'amour et la sexualité entre hommes une maladie mentale, un instinct ou sens sexuel contraire : « *Whatever the case may be [...] I consider Ha... [un homme homosexuel] to be an imbecilic person, whose imbecility is preferentially manifested in the form of moral insanity, and who has suffered since early*

¹⁶ L'application de l'expertise médicale pour les besoins de la justice (droit, criminologie). Employé parce que les débats se focalisent alors autour de la présentation, dans un cadre judiciaire, de preuves scientifiques susceptibles d'affirmer si l'individu inculpé à ou non eu des relations contre-nature. C'est-à-dire que la médecine légale insiste essentiellement sur les stigmates physiques. (Revenin, *op.cit.* 28)

¹⁷ Revenin, R. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France ». *op.cit.* 27.

¹⁸ 1818-1879. Médecin légiste français.

¹⁹ *Ibid.* 28.

²⁰ *Ibid.* 29.

²¹ *Ibid.*

²² 1815-1882. Médecin aliéniste et un historien de la médecine française.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ 1796 - 1864. Un médecin légiste allemand.

²⁶ *Ibid.* 28.

²⁷ 1833-1890. Neurologue, neuroanatomiste et psychiatre français. Il est l'inventeur du terme « inverti ».

youth from a reversal of the sexual feeling. »²⁸ Dès lors que la morbidité de l'homosexualité est attestée – comme maladie mentale en Allemagne ou comme désordre physiologique en France – les médecins inventent toutes sortes de remèdes :

.. tantôt naturels (séjour à la campagne, éloignement des centres urbains, bains froids ou chauds pour calmer les ardeurs) [...] tantôt médicamenteux (suppositoires à la cocaïne pour insensibiliser l'anus, bromure de potassium, qui sert à l'époque à traiter toutes sortes de maladies nerveuses, psychologiques et neurologiques), tantôt chirurgicaux (circoncision, infibulation, ablation des testicules, castration, trépanation...), ainsi que toute une kyrielle de solutions : hypnose, fréquentation de bordels de femmes avec prise massive d'alcool, abstinence sexuelle, travail (l'ennui créant les désirs homosexuels, d'où une homosexualité qui serait, selon de nombreuses théories savantes, très répandue dans les classes aisées), électrochocs, psychothérapie ou analyse plus récemment...²⁹

Un peu plus tard, à la fin du XIX^{ème} siècle (et sous la III^{ème} République) un autre Français s'occupe de la question des « anormaux sexuels » : Marc-André Raffalovich³⁰ (l'auteur d'*Inversions* (1894) et *Homosexualité et hétérosexualité. Trois confessions* (1895) par exemple). D'un point de vue moderne, Raffalovich développe des idées très progressistes : « Il défend l'idée d'une fluidité entre le normal et l'anormal, l'acquis et l'inné, l'homo- et l'hétérosexualité, dissociant même efféminement et homosexualité masculine. »³¹ Il est l'un des premiers à ne pas croire à la guérison de l'homosexualité. La fluidité entre l'homo- et l'hétérosexualité est une thèse relativement répandue aujourd'hui.³² Philippe Auzenet fait une distinction entre différentes formes d'homosexualité : la bisexualité, l'homosexualité accidentelle (quand il n'y a pas de désir homosexuel réel mais celui-ci entre quand même en scène), l'homosexualité passagère (« une homosexualité qui est pratiquée volontairement par

²⁸ Westphal, K. « Contrary sexual feeling ». *op.cit.*

²⁹ Revenin, R. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France ». *op.cit.* 26-27.

³⁰ 1864-1934. Journaliste, essayiste et poète français. Surtout connu pour ses études sur l'homosexualité.

³¹ *Ibid.* 34.

³² P.ex. : Lyla Cicero, psychologue et féministe, rejette l'idée d'une communauté LGBT. Elle préfère la communauté « LGGBTQQAAPPK » comme : « *The categories of human sex and gender expression and identities they could represent is likely infinite. If that acronym looks a bit absurd, it speaks to the absurdity of thinking there are a few isolated "sexual minorities" while the rest of the human race is "normal" and fairly similar.* » (Cicero, L. « What do all these letters mean anyway ». Juin 2012. Disponible sur : <http://www.rolereboot.org/sex-and-relationships/details/2012-06-what-do-all-those-letters-mean-anyway-defining-lgbtq>. Consultation : 15.06.16.)

certains adolescents à une période de leur vie où ils se cherchent et où ils goûtent à tout »³³) et encore d'autres formes.³⁴ Les mots de Raffalovich ressemblent également à la pensée de Guy Hocquenghem (membre du FHAR : le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire fondé en 1971). Hocquenghem écrit : « le désir est polyvoque, mais la société crée les catégories d'« homosexualité » et d'« hétérosexualité » et « c'est la catégorie d'« homosexualité » qu'il faut détruire car elle est construite par la norme hétérosexuelle oppressive. »³⁵ Il est évident qu'Hocquenghem et plus tard Auzenet et Cicero reprennent les idées de Raffalovich, datant de la fin du XIX^{ème}, ce qui prouve tout aussi bien l'esprit progressiste de ce savant. Raffalovich a également écrit un travail sur Oscar Wilde, l'écrivain homosexuel irlandais qui fut condamné pour *grave immoralité* en 1895. La « cause Wilde » est sûrement l'un des procès « anti-homosexuels » le plus célèbre de l'histoire occidentale. A l'époque victorienne (1832-1901), l'homosexualité est criminalisée en Grande-Bretagne et la Grande-Bretagne est le seul pays qui pénalise tous les actes homosexuels.³⁶ Wilde est emprisonné à cause du procès « Wilde vs. Queensberry », Queensberry étant la personne qui a lancé l'insulte : *For Oscar Wilde, posing Somdomite*. Cette accusation est le début du procès qui devient une cause célèbre en Europe. Le fait que Wilde affiche publiquement ses « mauvaises mœurs » (dans son célèbre livre et dans sa vie) fait de lui un fautif ; il est arrêté à Londres le 27 mai 1895 et condamné à deux ans de prison.

2.1.2. 1914 – 1918 : la Grande Guerre

Si le tribunal anglais avait pour but de réprimer un soulèvement homosexuel en Europe, ce fut un échec. « *Paradoxically, the Oscar Wilde trial was a catalyst for a new sense of identity among homosexuals. The case had revealed the existence of a homosexual lifestyle that was already solidly in place.* »³⁷ En se manifestant ouvertement comme un homme homosexuel, Oscar Wilde devient rapidement un exemple pour la communauté homosexuelle. En outre, le

³³ « Les différentes formes de l'homosexualité ». Court extrait du livre de Philippe Auzenet. Disponible sur : <http://www.oserenparler.com/lhomosexualite/formes/> Consultation : 20.06.16.

³⁴ Pour les autres formes de l'homosexualité, consultez son livre : Auzenet, P. *Parler de l'homosexualité*. Editions du Jubilé. Le Sarment. 2006.

³⁵ Marre de la, G.H. « Une politique du désir, Hocquenghem au-delà du FHAR ». *Chimères*. N° 69. 2009. 9-21. 10-11.

³⁶ Adut, A. « A Theory of Scandal: Victorians, Homosexuality, and the Fall of Oscar Wilde ». *AJS*. N° 1. 2005. 213-248.

³⁷ Tamagne, F. *A history of homosexuality in Europe. Volume I & II : Berlin, London, Paris 1919-1939*. 2004. Algora Pub. New York. 23.

procès d'Oscar Wilde a bouleversé le monde artistique et quelques artistes³⁸ deviennent des moralistes homosexuels. Après l'époque victorienne, une autre période très importante commence : la Première Guerre mondiale dite la Grande Guerre. Le procès d'Oscar Wilde permet une plus grande conscience de l'existence de l'homosexualité dans l'opinion publique. Cette conscience croît de plus en plus pendant la guerre et joue comme le rôle d'un catalyseur : « *By bringing men closer together in situations of extreme danger, the war was a fertile ground for the development of homosexual friendships; and thus it served to relieve homosexuality of some of the tension and drama surrounding it.* »³⁹ La situation est la même que celle décrite par le médecin Chevalier en 1893 ; « [en] réunissant un grand nombre d'individus du même sexe dans d'immenses agglomérations, couvents, pensions, ateliers, ne font que favoriser l'explosion du vice. »⁴⁰ Le vice dont il s'agit est naturellement le sentiment homosexuel, et dans ce cas le grand nombre d'individus du même sexe sont les soldats masculins rassemblés le temps de la guerre. Pour quelques soldats, qui avant la Grande Guerre ont condamné l'homosexualité, la guerre sert de révélateur. Dans les conditions oppressives et dangereuses de la guerre, ces derniers acceptent peu à peu la possibilité d'une relation homosexuelle. Les arts répondent à cette prise de conscience. Dans le *Temps Retrouvé* (1927), Proust décrit ce monde très masculin et loin des femmes. De plus, l'image des hommes nus prenant un bain ensemble devient l'un des sujets préférés de l'imaginaire homosexuel de cette époque. En Angleterre, des peintres comme Henry Scott Tuke et Frederick Walker sont des spécialistes qui ont choisi de faire le portrait de soldats nus prenant un bain à côté d'un lac.⁴¹ Malgré ce progrès dans la conscience des hommes et dans les communautés lettrées, l'homosexualité reste tabou, même après la Première Guerre Mondiale :

Still, homosexuality was not freed from its underlying but ever so constraining myths: youth offered in sacrifice, pleasure dissolving in death, guilt before society's expectations, the impossibility of finding lasting satisfaction. All these themes persisted in the inter-war period, so that the liberation of morals remained hypothetical even among homosexuals, themselves. Those who called it decadence would persist,

³⁸ En France, Marcel Proust et André Gide prennent la plume pour écrire des livres homosexuels. Plus loin dans ce mémoire, nous montrerons l'influence d'Oscar Wilde sur André Gide.

³⁹ Tamagne, F. *A history of homosexuality in Europe. Volume I & II : Berlin, London, Paris 1919-1939.* *op.cit.* 21.

⁴⁰ Revenin, R. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France. » *op.cit.* 38.

⁴¹ Nous avons utilisé l'un des célèbres peintures d'Henry Scott Tuke « *Lovers of the sun* » pour la première page de ce mémoire. De plus, nous en avons annexé deux autres. Cf. annexe 6.1.

*nonetheless, in associating the new visibility of homosexuality with the war, comparing it to a plague.*⁴²

Le fléau devient une métaphore de l'homosexualité. Les mythes du XX^{ème} siècle (l'homosexualité comme maladie, une restriction de la liberté) et la honte encore attachée à l'homosexualité n'ont pas encore disparu. La société européenne persiste dans son ancienne attitude discriminante, jugeant que l'homosexualité reste une maladie et même un fléau, qu'il s'agit de détruire.

2.1.3 1920 – 1940 : « l'explosion sexuelle »

Après la Première Guerre Mondiale, on remarque une relative libéralisation des mœurs en France. Une libération « qui va de pair avec une tolérance accrue. Cela se caractérise par l'explosion de la scène homosexuelle : [...] les homosexuels disposent désormais de lieux de rencontres spécifiques, bars, clubs, dancings, où ils peuvent se retrouver en toute sécurité. »⁴³ Il est clair qu'une certaine libération sexuelle voit jour en France et en Europe. Pour la première fois, cette libération semble donner aux homosexuels une identité propre : leur existence est confirmée par leur mode de vie (à Paris par exemple, qu'on nomme à l'époque la capitale du plaisir⁴⁴), là où précédemment les experts médicaux ne confirmaient leur existence que pour les blâmer de toutes sortes de défauts mentaux/physiologiques. Désormais, les homosexuels semblent partager une identité commune. Beaucoup d'entre eux découvrent l'existence de groupes militants, d'actions communes et de lieux où se réunir. Par conséquent, ils rencontrent des compagnons. Comme l'écrit Tamagne : « Les homosexuels ou les lesbiennes existent en tant que groupes, soudés par des références et des expériences communes. »⁴⁵ Pour plusieurs raisons, la France est un pays exceptionnel en Europe ; il n'y a dans les années 20/30 pas de lois qui condamnent l'homosexualité (contrairement à l'Allemagne ou à l'Angleterre, par exemple). C'est pourquoi, peut-être, on n'y trouve pas beaucoup de

⁴² Tamagne, F. *A history of homosexuality in Europe. Volume I & II : Berlin, London, Paris 1919-1939.* op.cit. 27.

⁴³ *Ibid.* 45.

⁴⁴ Le Paris Gay des années 20 se concentre à Montmartre. On y trouve des bars très populaires pour les homosexuels. Quelques-uns sont : « Le Liberty's », « Chez Fysher », « La Petite Chaumière » (où l'on permettait aussi des prostitués) et « La boeuf sur le Toit » (pour les homosexuels chics et distingués). (« Paris dans les années 20 ». *Hexagone Gay*. Disponible sur : <http://www.hexagonegay.com/region/paris20.html> Consultation : 20.06.16.)

⁴⁵ Tamagne, F. « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Décembre 1998. N° 1. 44-49. 47.

mouvements homosexuels. « Les homosexuels français vivent leur sexualité de manière relativement indifférente et n'en font pas un cheval de bataille. Cela est dû essentiellement à l'absence de lois répressives qui auraient pu servir de support à la lutte homosexuelle et aussi à la relative tolérance de l'opinion publique : en France, l'homosexualité est plus un sujet de ridicule qu'un motif de haine. »⁴⁶ Tamagne explique aussi qu'en France, le sujet devient à la mode dans les arts, notamment dans la littérature. Cela montre aussi que le combat pour la libération sexuelle est principalement engagé par des intellectuels français, romanciers pour la plupart. « Proust et Gide restent les principaux responsables de la prise de conscience par l'opinion publique de la réalité homosexuelle. »⁴⁷⁴⁸ Encore qu'il ne faille pas surestimer cette « réalité sexuelle ». La portée des intellectuels est relative, et « elles [les personnalités homosexuelles, Proust et Gide] évoluent dans un milieu restreint qui limite considérablement leur influence. »⁴⁹ De plus, il faut ajouter que la situation n'est pas la même en province (ou l'on reste conservateur) qu'à Paris (étant la capitale du plaisir). Nous pouvons donc relativiser l'influence d'une expression française comme « explosion sexuelle ». Comme l'indique de la même façon Tamagne :

Il ne faut cependant pas surestimer cette tolérance qui reste essentiellement superficielle. Sauf dans certains milieux (*public schools*, grandes universités, bohème, haute société), il n'est pas de bon ton d'afficher son inversion et la plupart des homosexuels se cantonnent à une prudente discrétion. Être homosexuel, même dans les années 1920, peut vous attirer des tracasseries familiales, professionnelles et juridiques.⁵⁰

« L'avenir est à Freud » proclame Jean Genet en 1935.⁵¹ Le philosophe Sigmund Freud a écrit entre autres *Les trois essais sur la sexualité* (1905), un texte traitant de l'homosexualité. Ce qui intéresse Freud, ce n'est pas de juger l'homosexualité comme bien ou mal, mais de trouver ses causes. En 1920, Freud propose une définition de l'homosexualité qui récuse toutes les thèses

⁴⁶ Tamagne, F. « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres ». *op.cit.* 47

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Un autre exemple est le récit *Le Diable au Corps* (1923) de Raymond Radiguet. C'est le récit d'une histoire d'amour entre un jeune garçon et une femme, tandis que le fiancé de cette femme se bat sur le front pendant la Grande Guerre. Ce livre fait scandale à cause des thèmes comme la parentalité, la trahison, l'adultère, l'adolescence et les doutes amoureux. Ce livre a déstabilisé les institutions (françaises).

⁴⁹ Tamagne, F. « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres ». 47.

⁵⁰ *Ibid.* 45.

⁵¹ Menahem, R. « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité ». *Revue Française de Psychanalyse*. N° 1. 2003. 11-25.

que nous avons vu auparavant dans ce mémoire. Il rejette l'idée d'un « troisième sexe » ou de « l'âme féminine dans un corps d'homme » (Karl Ulrich). Freud conserve le terme de perversion « pour désigner des comportements sexuels déviants par rapport à la norme structurale de l'Œdipe »⁵²⁵³ Selon la théorie psychanalytique de Freud – articulée au complexe d'Œdipe – l'homosexualité a pour origine une fixation du fils à son père et une déception à l'égard de sa mère. Cette homosexualité existerait à l'état latent chez tous les êtres humains⁵⁴. Elle ne serait pas guérissable (puisque'elle n'est pas une maladie). Ainsi, Freud conseille à une femme désespérée :

L'homosexualité n'est évidemment pas un avantage, mais il n'y a là rien dont on doive avoir honte, ce n'est ni un vice, ni un avilissement et on ne saurait la qualifier de maladie ; nous la considérons comme une variation de la fonction sexuelle.⁵⁵

Freud écrit que l'homosexualité n'est pas une catégorie morale : ce n'est ni un vice, ni un avilissement. Il explique qu'il est temps que la honte associée à l'homosexualité, même après « l'explosion sexuelle » des années 20, disparaisse. Il n'y a aucune raison d'en avoir honte. En la considérant comme « variation de la fonction sexuelle », l'homosexualité devient une simple orientation sexuelle. Ainsi, Freud se bat contre toutes les connotations et préjugés attachés à l'homosexualité (honte, vice, contre nature, avilissement, maladie, etc.).

2.1.4. 1940 – 1980 : le triangle rose et le premier mouvement homosexuel

« Il faut abattre cette peste par la mort. »⁵⁶ Ce sont les mots d'Heinrich Himmler, l'un des plus célèbres nazis allemands, prononcés en 1940. Pendant la Seconde Guerre mondiale, après l'arrivée des nazis au pouvoir, l'article 175 du Code pénal punissant l'homosexualité est appliqué. Le maréchal Philippe Pétain, leader du régime de Vichy, suit l'exemple des Allemands. En France, en 1942, une loi établissant une distinction entre des actes « naturels » et des actes « contre-nature » est réintroduite. Une pénalisation de l'homosexualité est de

⁵² Opitz, M. « Approche psychanalytique de la question homosexuelle ». *Le Cahier*. N° 4. 2002.

⁵³ Le complexe d'Œdipe se définit comme l'ensemble des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents. Le petit garçon recherche les caresses de sa mère et aime lui donner des preuves de sa force, tandis que son père lui apparaît comme un rival, qu'il admire mais voudrait évincer. (Définition de Larousse)

⁵⁴ Opitz, M. « Approche psychanalytique de la question homosexuelle ». *op.cit.*

⁵⁵ Menahem, R. « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité ». *op.cit.* 16.

⁵⁶ « La déportation de milliers d'homosexuels par les nazis ». *Mémoire juive et éducation*, 18.02.2012. <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/homosexuels.htm>. Consultation : 12.06.16.

nouveau possible en France et les homosexuels sont déportés. D'après cette loi, au total, 50.000 hommes sont condamnés pour homosexualité. Des milliers d'homosexuels sont enfermés dans des hôpitaux psychiatriques et entre 5.000 et 10.000 sont envoyés dans les camps de concentration. Selon Tamagne : « dans les camps, les homosexuels étaient soumis aux mêmes privations, aux brutalités, au travail forcé, aux expériences médicales, mais le triangle rose qu'ils portaient les soumettaient au mépris et à des vexations plus graves. Certains furent ainsi livrés aux chiens des S.S. qui les dévorèrent devant les autres déportés. »⁵⁷

Selon Schlagdenhauffen, les homosexuels connaissent un taux de mortalité largement supérieur à celui des autres détenus.⁵⁸ Ne représentant que 1% des internés, ils sont souvent enfermés dans des blocs réservés et strictement marginalisés. Ils n'ont pas accès aux kapos, infirmiers et contremaitres par exemple. « L'homophobie dans les camps, reflet de celle en vigueur dans la société, aggrave encore leur sort : ils sont systématiquement désignés comme cobaye et choisis par les autres internés pour être transférés dans les camps les plus sévères. »⁵⁹ Là où la Première Guerre mondiale a permis une certaine « évolution » de l'homosexualité, la Seconde Guerre mondiale est la source d'une nouvelle homophobie : une homophobie qui sert à exterminer tous les homosexuels en Europe.⁶⁰

Dans les années 50 et 60, le principal leader du mouvement homosexuel est André Baudry⁶¹. Il est professeur de philosophie et responsable de la publication de la revue homosexuelle *Arcadie* en 1954. Il est également à l'origine d'un groupe social (également appelé *Arcadie*) qui défend la cause des « homophiles » de France. Les membres d'*Arcadie* n'utilisent pas le terme homosexuel mais homophile afin de mettre l'accent sur l'amour et non le sexe.⁶² « *Arcadie* a eu un grand impact sur la vie de dizaines de milliers d'homosexuels français, plus que n'importe

⁵⁷ Tamagne, F. « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres » *op.cit.* 45.

⁵⁸ Naudin, M. « Schlagdenhauffen. Régis, *Triangle rose. La persécution des homosexuels et sa mémoire* ». *Genre, sexualité & société* [En ligne]. N° 7. Printemps 2012.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ Ce n'est qu'en 2005 que Jacques Chirac reconnaît les homosexuels comme victime du nazisme, à l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps. (Naudin, M. « Schlagdenhauffen. Régis, *Triangle rose. La persécution des homosexuels et sa mémoire* ». *op.cit.*)

⁶¹ Né le 31 août 1922 en France. Il s'intéresse au débat sur la sexualité après la publication du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

⁶² Sibalis, M. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *Genre, sexualité & société* [En ligne]. N° 3. Printemps 2010.

quelle autre organisation ayant depuis existé en France. »⁶³ Le but de la revue vise une normalisation de l'homophilie : les homophiles veulent se montrer « discrets, dignes, vertueux et respectables. »⁶⁴ L'accent est mis sur la discrétion des homosexuels. Ce comportement correspond à l'attitude de la France pendant la IV^{ème} République (46-58) et le début de la V^{ème}.

Il faut rappeler que l'homosexualité fut légalisée en 1791⁶⁵ (avec donc une exception pendant les années 42-45) et les français semblent relativement tolérants vis-à-vis de l'homosexualité. Pourtant, la police a encore la possibilité d'arrêter « ceux qui recherchaient des partenaires sexuels dans des parcs ou autour des vespasiennes » et « le gouvernement, le monde médical et les médias d'après-guerre prêchent les valeurs de conformité sociale et de vie familiale, intériorisées par bon nombre d'homosexuels qui par conséquent vivaient leur sexualité dans la honte. »⁶⁶ C'est pourquoi, pendant les manifestations de mai 68⁶⁷, les nouveaux militants homosexuels manifestent contre « la sexualité dominante, hétérosexuelle et capitaliste »⁶⁸ et mènent des actions délibérément provocatrices. Mai 68 a été témoin de la première expression de la libération gay en France. Le FHAR, le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, est souvent nommé l'enfant de mai 68.⁶⁹ La révolte contre le régime conservateur de Charles de Gaulle est en premier ligne. Dans le journal *Tout !* du 23 avril 1971, le directeur du FHAR publie un article dans lequel il explique leurs véritables objectifs. En voici deux extraits :

⁶³ Jackson J. « Arcadie : sens et enjeux de « l'homophilie » en France, 1954-1982 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. N° 53. 2006. 150-174.

⁶⁴ Sibalis, M. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *op.cit.*

⁶⁵ « En 1791, le nouveau Code pénal abandonne le crime de sodomie entre adultes consentants. La révolution française dépénalise ainsi les rapports homosexuels. » Pourtant, un certain nombre de dispositions légales discriminatoires vont limiter les libertés des lesbiennes et des homosexuels : « l'âge autorisé pour les relations homosexuelles sera fixe à 18 puis 21 ans (15 ans pour les relations hétérosexuelles), interdiction dans les lieux publics des comportements pouvant évoquer l'homosexualité et l'inscription de l'homosexualité dans la liste des fléaux sociaux à combattre. Ce n'est qu'en 1981 que toutes ces dispositions discriminantes sont abrogées (Moreaux, B. « Dépénalisation : 1791 ou 1982 ? » Chroniques. Janvier 2010. Disponible sur : <http://assoquazar.free.fr/textes/2010/01/article07.html>. Consultation : 22.06.16.)

⁶⁶ Sibalis, M. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *op.cit.*

⁶⁷ Mouvement de contestation politique, sociale et culturelle, qui se développa en France en mai-juin 1968. Mai 68 a laissé le souvenir d'une atmosphère ludique et hédoniste - qu'exprime l'audace des slogans « Jouissez sans entraves » ou encore « Il est interdit d'interdire » - et d'une libération de la parole et de la sexualité. (Définition de *Larousse*)

⁶⁸ Sibalis, M. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *op.cit.*

⁶⁹ *Ibid.*

Adressé à ceux qui se croient « normaux »

Vous ne vous sentez pas oppresseurs. [...] Vous êtes individuellement responsable de l'ignoble mutilation que vous nous avez fait subir en nous reprochant notre désir. Vous qui voulez la révolution, vous avez voulu nous imposer votre répression. [...] Vous demandez : « que pouvons-nous faire pour vous ? » Vous ne pouvez rien faire pour nous tant que vous resterez chacun le représentant de la société normale [...].

Adressé à ceux qui sont comme nous

Notre Front sera ce que vous et nous en ferons. Nous voulons détruire la famille et cette société parce qu'elles nous ont toujours opprimés. [...] Nous revendiquons notre statut de fléau social jusqu'à la destruction complète de tout impérialisme. [...] Pour un front homosexuel qui aura pour tâche de prendre d'assaut et de détruire la « normalité sexuelle fasciste ». ⁷⁰

La distinction entre « vous » et « nous » signale le grand abîme qui sépare les homosexuels de « ceux qui se croient normaux ». Dans un discours militant (« mutilation », « révolution », « détruire », « prendre d'assaut »), le FHAR déclare la guerre aux « représentants de la société normale ». Cette guerre devient un combat contre la « normalité sexuelle fasciste » ou, en d'autres termes, le monde qui est hétérosexualisé. Le FHAR promet une rupture avec la société normale et la construction d'un nouveau monde. De cette manière, le FHAR veut faire émerger une prise de conscience dans la société française. Selon ses membres, l'impérialisme/la répression/l'oppression des maîtres (hétérosexuels) doit être détruit(e). Ainsi, ce numéro de la revue *Tout !* peut être considéré comme le manifeste du FHAR. Celui-ci est clairement orienté contre l'ordre normatif hétérosexuel. Il s'agit en effet à la fois de « manifester » et de rendre manifeste la diversité des sexualités. Le FHAR incite les homosexuels à rendre visible leur sexualité.⁷¹ Nous avons déjà cité les mots du leader Guy Hocquenghem dans la partie 2.1.1 de ce mémoire, pour montrer que l'idée d'une destruction de la « normalité sexuelle » n'est pas nouvelle. Dans ce cas, il faut rappeler le savant Raffalovich qui défend une fluidité entre l'homo- et l'hétérosexualité.

En France comme en Europe et même aux Etats-Unis, le mouvement homosexuel est très lié au mouvement féministe. En France, la deuxième vague féministe prend sa source en 1949 avec

⁷⁰ Sibalis, M. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *op.cit.*

⁷¹ Adam, P. « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques ». *Sociétés contemporaines*. N° 41-42. 2001. 83-110. 83.

la publication de l'essai *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir. Dans cet essai, Beauvoir écrit la phrase suivante : « On ne naît pas femme, on le devient. »⁷² D'après sa philosophie existentialiste, aucune femme n'a de destin tout tracé ; tout au long du livre elle se réfère à la responsabilité humaine. L'analyse de Beauvoir anticipe la distinction ultérieure entre sexe et genre. De plus, elle soulève certains problèmes liés à cette distinction. Selon elle, le sexe est établi biologiquement et le genre est un concept social et culturel. « En particulier, elle considérait la différence physique des femmes, leur faiblesse, leur asservissement à la reproduction de l'espèce, comme "des faits qui ne peuvent être niés." [...] D'où l'idée que le genre social reposerait sur le sexe biologique, cette différence si peu problématique qu'elle en devient "évidente" »⁷³. L'influence du *Deuxième sexe* est grande. Jackson explique que le livre se trouve à la base du *French feminism*, la tradition féministe anti-essentialiste dans laquelle s'inscriront plus tard Christine Delphy⁷⁴ et Monique Wittig.⁷⁵

Grâce au *Deuxième sexe*, des groupes féministes se forment dans les années 50 et 60. Pourtant, ce n'est qu'en 1970 que le MLF (le Mouvement de libération des femmes) naît.⁷⁶ Les femmes luttent pour une reconnaissance de leur travail et pour une libération sexuelle. Le mouvement féministe va de pair avec le mouvement homosexuel/lesbien : « s'il fallait bien [...] que les femmes se libèrent des hommes, c'est qu'en retour une telle « libération » laisserait les hommes libres de faire ce qu'ils veulent entre eux. »⁷⁷ En même temps, Wittig et Delphy fondent le mouvement radical féministe lesbien français, les « Gouines rouges ».

En février 1971, les deux nouveaux mouvements sociaux, le MLF et le FHAR, décident de collaborer ensemble. Le FHAR participe par exemple au sabotage par le MLF du meeting de

⁷² De Beauvoir, S. *Le Deuxième sexe*. 1949. Gallimard. Paris. 15.

⁷³ Jackson, S. « Théoriser le genre : l'héritage de Beauvoir ». *Nouvelles Questions Féministes*. N° 4. Novembre 1999. 9-28. 10.

⁷⁴ Née en 1941. Elle est sociologue et chercheuse dans le domaine des études féministes. Elle est féministe matérialiste et est dans la même ligne que de Beauvoir

⁷⁵ 1935-2003. Romancière et théoricienne féministe française. Elle a écrit des œuvres majeures du féminisme ; *Les Guérillères* en 1969 et *Le corps lesbien* en 1973 sont peut-être les livres les plus connus. Elle s'autoproclame lesbienne et féministe radicale. On trouve l'influence de Beauvoir dans ses idées. Wittig dit : « Il n'y a pas de littérature féminine pour moi, ça n'existe pas. En littérature, je ne sépare pas les femmes des hommes. On est écrivain, ou pas. On est dans un espace mental où le sexe n'est pas déterminant. Il faut bien qu'on ait un espace de liberté. Le langage le permet. Il s'agit de construire une idée du neutre qui échapperait au sexuel. » (Devarrieux, C. « Mort de Monique Wittig ». *Libération*. 07.01.2013. Disponible sur : www.nextliberation.fr/culture/2003/01/07/mort-de-monique-wittig_426949 Consultation : 19.06.16.)

⁷⁶ Chauvin, S. « *Les aventures d'une alliance objective*. Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXème siècle ». *L'homme et la société*. N° 158. 2005. 111-130.

⁷⁷ *Ibid.*

l'association anti-avortement « Laissez-vivre » et le MLF aide à perturber l'émission radio de Mémie Grégoire, « l'homosexualité, ce douloureux problème. »⁷⁸ Dès lors, les actions des féministes et celui des homosexuels sont indissociables. Ainsi, le 25 juin 1977, le MLF et le FHAR organisent la première *Gay Pride* française à Paris. La *Gay Pride*, importation d'un combat d'origine américaine⁷⁹, sert à protester contre les homophobes et à dénoncer les clichés qui dépeignent les homosexuels.⁸⁰ Au travers de la *Gay Pride*, les homosexuels cherchent à homosexualiser l'espace public et à justifier l'homosexualité. Ils proclament une revendication des droits civiques. Avec des devises comme « Ils sont partout » et « Etre hétérosexuel(le) n'est pas une fatalité », les gens marchent dans la rue et rendent visible leur homosexualité. Pour montrer la différence entre l'une des premières *Gay Prides* françaises (en 1981) et la *Gay Pride* de 2015 nous avons mis deux photographes en annexe (cf. annexe 6.2)

2.1.5. Depuis 1980 : le cancer gay

Dans les années 80, la maladie du sida bouscule le débat homosexuel. Il y a 35 ans, en 1981, des chercheurs découvrent le virus du sida aux Etats-Unis. « En juin 1981, l'Agence épidémiologique d'Atlanta annonce au monde médical que cinq patients homosexuels à Los Angeles souffrent d'une pneumonie rarissime. Les hostilités sont lancées, la France est aussi touchée et la communauté homosexuelle dans son ensemble est en première ligne. »⁸¹ D'abord, l'on appelle le sida le GRID (*Gay-Related Immune Deficiency*) car la communauté médicale pense que la maladie ne touche que les homosexuels (on ne connaît pas encore la véritable cause de la maladie). Dans les médias français apparaissent d'autres noms pour le virus ; le 6 janvier 1982, le journal Libération parle d'un « mystérieux cancer chez les homosexuels américains » et le journal Le Quotidien de Paris publie le même jour un article sur un « mal étrange qui

⁷⁸ Chauvin, S. « *Les aventures d'une alliance objective. Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXème siècle* ». *op.cit.*

⁷⁹ La *Gay Pride* trouve son origine aux Etats-Unis. Aux Etats-Unis, la création du mouvement *Stonewall Riots* en 1969 est un vrai tournant. Les membres de *Stonewall* (homosexuels et lesbiennes) manifestent spontanément et violemment contre un système persécutant les homosexuels. Ils obtiennent le droit de manifester (après une bataille juridique) contre ce système. Le 28 juin 1970, la première *Gay Pride* a lieu à New York, ce qui marque une étape importante de l'émancipation de la communauté LGBT.

⁸⁰ Leroy, S. « *Bats-toi ma sœur. Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels* ». *Métropoles* [En ligne]. No 8. 2010.

⁸¹ Banquart, R. « Sida : histoire d'une épidémie » *France 5*. 23.05.2013. http://www.allodocteurs.fr/actualite-sante-sida-histoire-d-une-epidemie_10348.html Consultation : 11.06.16

frappe les homosexuels ». ⁸² Pourtant, ce ne sont pas les seuls termes employés pour désigner ce mystère médical de l'époque :

Au départ et jusqu'en juillet 1983, tous les termes employés font référence au groupe le plus fréquemment associé à la maladie, les homosexuels : "pneumonie des homosexuels", "cancer des homosexuels" ou "cancer gay" et plus largement "syndrome des homosexuels" ou "syndrome gay." Pourtant, alors même qu'ils utilisent, plusieurs articles signalent qu'il s'agit d'une appellation impropre : la presse relate, dès l'été 1982, que les homosexuels ne sont pas les seuls concernés et que sont aussi touchés des Haïtiens, des drogués et même des enfants. De même indique-t-on rapidement qu'il ne s'agit pas d'un cancer. ⁸³

D'autres termes utilisés par les médias sont : « les homosexuels punis par le cancer » et « la lèpre du XX^{ème} siècle ». En 1982, la maladie est renommée syndrome d'immunodéficience acquis, le sida. Cette année est également le moment de la prise de conscience que la maladie peut être transmise par voie sexuelle. En février 1982, 88 personnes sont mortes à cause du sida aux Etats-Unis. Alors qu'en France, un seul cas est détecté. ⁸⁴ En 1984, après la mort de Michel Foucault à cause du sida, on dénombre 300 cas en France. ⁸⁵ Chaque année le nombre des malades croît et à l'exception du monde médical, la société française n'en semble pas vraiment consciente.

Pour autant, « à partir de 1981, à un moment où le militantisme homosexuel s'était essoufflé [...], l'apparition du sida dans les couches favorisées de la population homosexuelle suscita l'émergence d'une nouvelle forme de mobilisation. » ⁸⁶ Paradoxalement et assez tragiquement, le sida donne aux homosexuels une nouvelle possibilité de se révéler et de s'exprimer. La lutte *pour* l'homosexualité devient également une lutte *contre* le sida (les homosexuels sont doublement blâmés : pour leur sexualité et pour leur maladie). L'homme homosexuel atteint du sida doit lutter pour une acceptation de son sexualité, et en même temps il doit se battre contre les préjugés concernant sa maladie. Susan Sontag écrit : « Quant au comportement dangereux qui engendre le sida, on y voit beaucoup plus qu'une simple faiblesse. Il s'agit de penchant

⁸² Herzlich, C. Pierret, J. « Une maladie dans l'espace public. Le SIDA dans six quotidiens français ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. N° 5. 1988. 1109-1134. 1112.

⁸³ *Ibid.* 1114.

⁸⁴ *Ibid.* 1115.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Adam, P. « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques ». *Sociétés contemporaines*. N° 41-42. 2001. 83-110. 93.

coupable, de délinquance – d’intoxication par des substances chimiques prohibées, et d’habitudes sexuelles qualifiées de déviantes. »⁸⁷ Au moment où le sida apparaît, le débat ne s’engage plus seulement autour des mœurs des homosexuels, mais également autour de leurs actes sexuels.⁸⁸ Ce changement rend de nouveau les homosexuels visibles dans la société française. Il fait de l’homosexuel « l’autre » ; la nouvelle homophobie virulente rappelle que les homosexuels masculins forment un groupe distinctif.⁸⁹

Dans les années 80, les personnes infectées par le sida réclament une prise de conscience de la société. « Il faut qu'on fasse savoir ce qui se passe. Il faut qu'on crie au face du monde ce qui se passe. Il faut qu'on déchaîne les médias pour que les choses se sachent ! »⁹⁰ déclare Hugues Fischer, militant séropositif d’Act-Up Paris (une association française de lutte contre le sida⁹¹). Le réveil est lent. De nouveau, comme chez le débat sur l’homosexualité, l’art joue un rôle important dans cette prise de conscience. Le réveil s’opère grâce à des films comme *Les nuits fauves* (1992)⁹² et *Philadelphia* (1993)⁹³. De plus, nous avons annexé deux photographes du projet *The sisters of perpetual indulgence*, une série exceptionnelle de Jean -Baptiste Carhaix sur les militants gay luttant contre le sida (cf. annexe 6.3). Naturellement, il faut également indiquer ici la production littéraire d’Hervé Guibert. Nous verrons dans la partie suivante quel est son rôle dans la prise de conscience du sida.

⁸⁷ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores*. 2009. Christian Bourgois éditeur. Paris. 146.

⁸⁸ Les personnes séropositives doivent se battre contre beaucoup d’insultes. L’un des plus célèbres est le mot "sidaïque". Ce néologisme est inventé par Jean-Marie Le Pen, homme politique de l’extrême droit, qui le diffuse dans les médias. Le mot sidaïque est tortu de naissance par des connotations antisémites comme c’est un cousin immédiat du mot judaïque, utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans un interview, M. Bachelot explique le propos du mot sidaïque : « On va leur expliquer qu’ils ne peuvent pas tout faire dans leur vie sexuelle ou dans leur vie quotidienne. » (Tournier M. « Sidaïque. Philologie ou analogie? ». *Mots*. N° 17. 1988. 231-233. 232.)

⁸⁹ Kosofsky Sedgwick, E. *Epistemology of the closet*. 1990. University of California Press. California. 38.

⁹⁰ Banquart, R. « Sida : histoire d’une épidémie ». *op.cit.*

⁹¹ Né en 1989, deux après la fondation d’Act-Up aux Etats-Unis. Les objectifs d’Act-Up Paris consistent (entre autres) d’alerter les médias sur l’épidémie de sida et à partager le réel le savoir des malades. Ainsi, les membres rendent visibles la maladie du sida en France.

⁹² Réalisateur : Cyril Collard. Le film s’agit de Jean, un chef opérateur reconnu, doué et séropositif. Jean est bisexuel et il a une vie sexuelle active. Le film rend accessible aux spectateurs la réalité de la maladie et permet une discussion sur le sida.

⁹³ Film américain. Réalisateur : Jonathan Demme. Il s’agit également d’un homme séropositif et homosexuel. Il est licencié à cause de son sida et son homosexualité. Une citation célèbre du film : « *No one would take on his case... until one man was willing to take on the system.* »

2.2 La justification de l'homosexualité dans *Corydon* et *A l'ami*

2.2.1. *L'influence du procès d'Oscar Wilde*

Le procès d'Oscar Wilde en Irlande en 1895 a beaucoup influencé André Gide et le livre *Corydon*, comme Elsokati le montre dans son travail.⁹⁴ Dès leur première rencontre, Gide est fasciné par Wilde : « Il était riche ; il était grand ; il était beau ; gorgé de bonheurs et d'honneurs. Certains le comparaient à un Bacchus asiatique ; d'autres à Apollon lui-même – et le fait est qu'il rayonnait. »⁹⁵ Il semble que ce soit davantage l'homme que l'écrivain qui séduit Gide ; la personne Wilde a aidé Gide à publier ce livre. C'est aussi ce que dit Ellman : « Ce que Wilde offrit à Gide, à un moment crucial de sa jeunesse, ce fut une issue à un esthétisme qui n'avait pas encore affronté l'amour, la religion ou la vie. »⁹⁶ Grâce à Wilde, Gide peut accepter sa propre homosexualité, ce qui a mené à l'écriture du *Corydon*. « Wilde a donc joué un rôle considérable dans l'affranchissement de Gide, dans la reconnaissance de son homosexualité et la prise de conscience de sa nature particulière. Sa rencontre avec Wilde lui a permis de mieux accepter sa différence. »⁹⁷ De plus, Wilde lui donne des éléments qu'il attribue à Corydon, comme Wilde était « *a self-possessed hedonist shunned and abandoned by society*. »⁹⁸ C'est-à-dire que Wilde ne lui donne pas seulement le courage de publier *Corydon*, mais aussi l'image d'un martyr homosexuel.

Oscar Wilde n'est pas seulement présent dans l'esprit de Gide, son personnage se trouve également dans le livre. Son procès marque un point de départ du premier dialogue :

- Il est vrai que la cause manque de martyrs.
- N'employez donc pas de grands mots.
- Nous avons eu Wilde, Krupp, Macdonald, Eulenburg...⁹⁹
- Si cela ne vous suffit pas.
- Oh ! Des victimes ! Des victimes tant qu'on en veut ! des martyrs, point.¹⁰⁰

⁹⁴ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». Doctorat. Université de Paris-Est-Créteil. 19.03.2011. Paris.

⁹⁵ Gide, A. « Oscar Wilde 'In memoriam' ». 1913. Mercure de France. Paris. Cité dans : Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 40.

⁹⁶ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 40.

⁹⁷ *Ibid.* 41.

⁹⁸ Pollard, P. *André Gide. Homosexual moralist*. 1991. Yale University Press. London. 127.

⁹⁹ Krupp, Macdonald et Eulenburg étant des allemands qui ont été accusé de la pédérastie avant le cours.

¹⁰⁰ Gide, A. *Corydon*. 1924. Gallimard. Paris. 20.

Il semble que Wilde (entre autres) ait été le martyr dont Gide avait besoin pour publier ce livre. Quelques critiques considèrent même le procès Wilde comme le principal point de départ du projet *Corydon*.¹⁰¹ D'autres trouvent que l'affaire a marqué l'esprit d'André Gide mais qu'elle n'a pas déclenché l'idée de *Corydon*.

2.2.2. Gide et Guibert contre les préjugés

Ce que j'en dis ici, après tout, pensais-je, ne fait point que tout cela soit. Cela *est*. Je tâche d'expliquer ce qui est. Et puisque l'on ne veut point, à l'ordinaire, admettre que *cela est*, j'examine, je tâche d'examiner, s'il est vraiment aussi déplorable qu'on le dit – que cela soit.¹⁰²

Corydon est écrit à une époque où l'homosexualité est à la mode dans le monde médical et dans la psychiatrie. Il existe encore beaucoup de préjugés dans la société : comme nous l'avons dit, les homosexuels sont médicalisés, réprimés et pénalisés. Ce que Gide dit ici est qu'il veut combattre ces préjugés ; il veut « dire les choses comme elles sont ». Le narrateur hétérosexuel du livre fonctionne comme une personnification des préjugés. Quand il rencontre Corydon pour la première fois, il avoue : « Mes yeux cherchaient en vain, dans la pièce où il m'introduisait, ces marques d'efféminement que les spécialistes retrouvent à tout ce qui touche les invertis, et à quoi ils prétendent ne s'être jamais trompés. »¹⁰³ Le fait que le narrateur cherche des « marques d'efféminement » dans l'appartement d'un homosexuel va de pair avec la conviction d'époque que les homosexuels sont des êtres doués d'une âme de femme enfermée dans un corps d'homme.¹⁰⁴ Le mot « inverti » est le terme utilisé dans le monde médical pour désigner cette inversion de l'âme. De plus, il fait de l'état des mœurs homosexuels un état de crime.¹⁰⁵ Ce sont exactement ces préjugés, mis en avant par le narrateur, que Gide veut combattre. Gide

¹⁰¹ Par exemple Elsokati qui écrit : « Si Gide affiche ouvertement sa pédérasie dans *Corydon*, ceci est en partie dû au refus de Wilde d'assumer publiquement la sienne. Il faut noter que le séjour de Gide en Angleterre joue un rôle primordial dans la publication de *Corydon*. » (Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 42.)

¹⁰² Gide, A. *Corydon*. Préface.

¹⁰³ *Ibid.* 16.

¹⁰⁴ Le juriste allemand (homosexuel) Karl Ulrich est un des développeurs de cette idée. Une âme de femme expliquerait les désirs des homosexuels qui s'orientent vers les hommes. (Revenin, R. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France ». *op.cit.* 30.) L'homosexuel serait donc bruyant, flamboyant et ne pas le moins du monde viril.

¹⁰⁵ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 132.

« n'accepte pas qu'on contraigne l'uraniste, il l'incite à vivre et jouir de ses tendances sexuelles sans aucune contrainte. »¹⁰⁶ C'est aussi ce que dit Corydon :

Pour en revenir au sujet qui nous occupe, persuadez-vous bien qu'il y a dans la société, et parmi ceux qui vous entourent et que vous fréquentez le plus, nombre de gens que vous tenez en parfaite estime et qui sont aussi pédérastes qu'Epaminondas ou que moi. N'attendez pas que je nomme personne. Chacun d'eux a toujours les meilleures raisons du monde pour se cacher. Et, lorsqu'à l'égard de quelqu'un d'entre eux l'on soupçonne, l'on préfère feindre d'ignorer, l'on se prête à ce jeu hypocrite.¹⁰⁷

Le fait que les homosexuels doivent se cacher tandis qu'ils sont « en parfaite estime » fait de la situation « un jeu hypocrite ». A la question du narrateur : « Alors de quoi vous plaignez vous ? » Corydon répond : « De l'hypocrisie. Du mensonge. Du malentendu. De cette allure de contrebandier à quoi vous contraignez l'uraniste. »¹⁰⁸ Ainsi, Gide explique indirectement le projet *Corydon*.

Gide refuse de vivre dans l'hypocrisie, mais il semble très conscient des risques qu'il prend en publiant ce livre : « Je ne tiens qu'à l'estime de quelques rares esprits, qui, je l'espère, comprendront que je ne l'ai jamais mieux méritée en écrivant ce livre et qu'en osant aujourd'hui le publier. Cette estime, je souhaite de ne pas la perdre... »¹⁰⁹ Gide se bat contre l'homophobie, une bataille certes risquée mais nécessaire selon lui. Corydon explique qu'on a besoin d'un « martyr », une personne « qui irait au-devant de l'attaque ; qui, sans forfanterie, sans bravade, supporterait la réprobation, l'insulte ; ou mieux, qui serait de valeur, de probité, de droiture, si reconnues que la réprobation hésiterait d'abord... ».¹¹⁰

Nous avons vu qu'Oscar Wilde a été un martyr pour Gide. Maintenant, c'est au tour de lui-même.¹¹¹ Devenu le martyr de son époque, Gide veut attaquer les homophobes, ainsi que Lucille Cairns l'explique. Cependant, elle croit que les homophobes ne sont pas convaincus si facilement : « *The presumption that the homophobe will be so easily converted by seeing his*

¹⁰⁶ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 38.

¹⁰⁷ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 133.

¹⁰⁸ *Ibid.* 134.

¹⁰⁹ *Ibid.* Préface.

¹¹⁰ *Ibid.* 21.

¹¹¹ Lucille Cairns défend l'idée que Corydon parle de son inventeur et sa position dans le débat dans le passage cité. De cette manière, Gide se manifeste comme pionnier dans le débat homosexuel dans son propre texte. (Cairns, L. « Gide's 'Corydon' : The politics of sexuality and sexual politics. » *op.cit.*)

own beliefs undermined and even parodied is ill-founded. »¹¹² Elle explique que ce sont les convictions de Corydon qui sont vivement contestées. Cela donne encore au lecteur homophobe la possibilité d'argumenter contre l'homosexualité. Selon Cairns, cette idée est confirmée par la dernière phrase du livre : « Mais, sans rien ajouter qu'un adieu, je pris mon chapeau et sortis, bien assuré qu'à de certaines affirmations un bon silence répond mieux que tout ce qu'on peut trouver à dire. »¹¹³ Avec l'adieu, le narrateur prouve que c'est la toute dernière fois qu'ils se rencontrent. De plus, le silence qui suit indique que personne n'est vraiment convaincu par l'autre ; ni Corydon, ni le narrateur. Selon Cairns, ces faits montrent que le texte est davantage un « texte destiné à l'homosexuel » qu'à l'homophobe. Le premier effet prévu de Gide « *to provide homosexuals with a vindication of their sexuality* »¹¹⁴ est alors l'effet le plus important et le plus effectif. Dans le livre *André Gide, romans et récits*, cette idée est confirmée par l'auteur lui-même. Gide considère son livre *Corydon* comme le livre le plus important de son œuvre et manifestement le plus utile. Il le considère comme un témoignage essentiel pour les homosexuels.¹¹⁵

Par ce témoignage, Corydon veut montrer que l'homosexualité existe partout dans la nature. L'objectif est bien en effet de vouloir naturaliser l'homosexualité. Gide veut montrer dans son livre que l'homosexualité n'est nullement contre nature. Il veut la naturaliser, comme l'explique Schehr : « Gide cherche un moyen de représenter l'homosexualité et *a fortiori* l'homosexuel comme naturels. »¹¹⁶ L'idée gidienne est que la race humaine a hétérosexualisé la nature, alors que l'homosexualité se trouve également dans la nature. Cette idée se trouve à la base de la justification de l'homosexualité chez Gide : on fait de la coutume (une relation hétérosexuelle) la nature. Tout ce qui diffère est qualifié de contre-nature. Corydon avance plusieurs fois que le goût homosexuel est un goût inné. L'homosexualité se trouve dans la nature, il en est convaincu et il blâme ceux qui disent qu'elle est contre nature : « là où vous dites « contre nature », le mot « contre coutume » suffirait. »¹¹⁷ Gide pense que la rencontre sexuelle n'est pas organisée par la nature. L'homosexualité ne peut donc pas être une pratique contre-nature, elle peut seulement être contre-coutume. L'hétérosexualité est la coutume – « tout enseigne

¹¹² Cairns, L. « Gide's ' « Corydon » : The politics of sexuality and sexual politics ». *op.cit.* 585.

¹¹³ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 138.

¹¹⁴ Cairns, L. « Gide's ' « Corydon » : The politics of sexuality and sexual politics ». *op.cit.* 585.

¹¹⁵ Legrand, J. *André Gide, de la perversion au genre sexuel*. 2012. Editions Orizons. Paris. 33.

¹¹⁶ Schehr, L. R. « André Gide et les figures de l'homosexualité ». *op.cit.* 328.

¹¹⁷ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 40.

l'hétérosexualité, tout y invite, tout y provoque »¹¹⁸ – et toutes les lois sociales naissent de cette coutume. Corydon cite les philosophes Pascal et Montaigne pour joindre le geste à la parole :

- Vous connaissez celle de Pascal : *J'ai grand-peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.*
- En effet, j'ai dû voir cela
- Je souligne le « j'ai grand-peur »
- Parce que ?
- Il me plaît qu'il soit effrayé. Je m'assure qu'il y a de quoi
- Et voyons le Montaigne
- *Les lois de la conscience, que nous disons naître de la nature, naissent de la coutume*

119

S'appuyant sur des exemples philosophiques, Gide condamne la pseudo-domination hétérosexuelle. Au début du XX^{ème} siècle, la coutume est l'attraction vers le sexe opposé et tout ce qui diffère est réprouvé dans la société. L'hétérosexualité est jugée « normale » et l'homosexualité devient l'anormale, un gout « qui n'a permission de se montrer ni dans les arts, ni dans les livres, ni dans la vie. »¹²⁰ De cette manière, l'hétérosexualité devient la coutume, qui devient à son tour une seconde nature.

Il ne s'agit pas seulement de naturaliser l'homosexualité, Gide veut également normaliser « le gout homosexuel ». Corydon se présente comme un pédéraste normal et veut convaincre que les « pédérastes normaux » (terme inventé par lui-même) existent bel et bien. Le narrateur écrit : « En tant que médecin, c'est bien aussi de ceux-là que je soigne ; mais, en tant qu'homme, j'en rencontre d'autres, ni chétifs, ni, plaintifs, - c'est sur eux qu'il me plaît de tabler. » Et Corydon répond : « Oui ; sur les pédérastes normaux ! »¹²¹ Ce terme aide à normaliser l'homosexualité, mais aussi à nuancer le rapport entre l'hétérosexualité et l'homosexualité ; il y a des hétérosexuels (a)normaux comme il y a des pédérastes/homosexuels (a)normaux. Ou « l'homosexualité, *tout comme l'hétérosexualité*, comporte tous les degrés, toutes les nuances, du platonisme à la salacité, de l'abnégation au sadisme, de la santé joyeuse à la morosité, de la simple expansion à tous les raffinements du vice. [nos propres italiques] »¹²² En mettant

¹¹⁸ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 41.

¹¹⁹ *Ibid.* 38-39.

¹²⁰ *Ibid.* 41.

¹²¹ *Ibid.* 30.

¹²² *Ibid.*

l'homosexualité au même niveau que l'hétérosexualité, Corydon veut souligner sa normalité. Pourtant, le narrateur lui répond : « Comme médecin [...] je vous jure que j'en ai vu de peu propres... »¹²³ De cette façon, la thèse homophobe est de nouveau soutenue, ce qui confirme la thèse de Lucille Cairns que nous avons mentionné auparavant.¹²⁴

Là où Gide a senti la nécessité et l'urgence de dire l'expérience homosexuelle, Guibert éprouve l'urgence de raconter son expérience sidéenne. Dès le début de l'épidémie de sida, artistes et auteurs s'engagent dans un mouvement de rencontre avec celle-ci.¹²⁵ Le patient sidéen devient un sujet de l'art photographique¹²⁶, du cinéma¹²⁷ et de la littérature. Car, la littérature bouleverse le champ de la représentation du corps atteint du sida.¹²⁸

Guibert prend la plume pour écrire des livres dans lesquels il révèle qu'il est atteint de cette maladie désastreuse. *A l'ami* met en scène ce paradoxe manifeste et subversif : « J'ai eu le sida pendant trois mois. »¹²⁹ Tout d'un coup, le lecteur comprend qu'il est le spectateur d'un drame, conscient de sa position voyeuriste. Cette phrase sert également de lien entre la première et la deuxième partie de l'œuvre de Guibert. Dans son texte, Anne Brun explique qu'« il est impossible d'évoquer la seconde partie [de son œuvre] seulement des écrits de l'auteur consacrés à la maladie, sans penser à la façon dont H. Guibert a mis en scène au début de ses publications la jouissance de son corps et son homosexualité. »¹³⁰ La première phrase du livre met en relation l'homosexualité de Guibert, décrite dans la première partie de son œuvre, avec le sida. Le lecteur comprend que la maladie est une conséquence de son homosexualité et de sa vie dissolue. Un nouveau tabou est né.

Guibert n'a pas peur d'écrire et de décrire ce tabou. Il en fait même son sujet principal. « Ce que le narrateur transfuse au lecteur, c'est le traumatisme du sida : à nous d'éprouver l'horreur de la malade, le sentiment d'impuissance, la répulsion et la détresse. »¹³¹ Après avoir été lui-

¹²³ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 33.

¹²⁴ Le fait que le livre *Corydon* est plus un livre pour les homosexuels que pour les homophobes.

¹²⁵ Bessette, A. *Du corps extrême dans la littérature de 1980 à nos jours : l'altérité et parole de mort*. Thèse postdoctorale. Université d'Ottawa. 2016. 80.

¹²⁶ P.ex. les photographes du célèbre photographe américain David Wojnarowicz, lui-même mort du sida en 1992, et le projet *The sisters of perpetual indulgence* (cf. annexe 6.2)

¹²⁷ P.ex. les films que nous avons déjà mentionné : *Les Nuits Fauves* (1992) et *Philadelphia* (1994)

¹²⁸ Bessette. *Du corps extrême dans la littérature de 1980 à nos jours : l'altérité et parole de mort*. *op.cit.* 80-81.

¹²⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. 1990. Gallimard. Paris. 9.

¹³⁰ Brun, A. « La mort à l'œuvre dans les écrits d'Hervé Guibert ». *op.cit.*

¹³¹ *Ibid.*

même confronté à la maladie, le narrateur veut maintenant impliquer et déstabiliser son lecteur. Il écrit dans son deuxième livre *Le protocole compassionnel* (1991) : « J'aime que ça passe le plus directement possible entre ma pensée et le vôtre, que le style n'empêche pas la transfusion. »¹³²¹³³ Dans le même livre, il dit d'*A l'ami* : « En fait, j'ai écrit une lettre qui a été directement téléfaxée dans le cœur de cent mille personnes, c'est extraordinaire. Je suis en train de leur écrire une nouvelle lettre. Je vous écris. »¹³⁴ La lettre qu'il a écrit est *A l'ami*, le livre qu'il est en train d'écrire est le récit *Le Protocole compassionnel*, qui apparaît en 1991 juste avant sa mort. Ce qui est important dans cette citation est qu'il n'y a plus de médiation. Guibert fait appel aux émotions et sentiments de ses lecteurs, dans un style direct. Parfois, le narrateur scandalise même la position voyeuriste du lecteur. « Est-ce que vous supportez un récit avec autant de sang ? Est-ce que ça vous excite ? »¹³⁵ Le lecteur se pose des questions concernant sa posture. De cette façon, la question sidéenne est transmise par le livre.

Guibert parle ouvertement de ses rapports homosexuels et de sa sexualité : « Chez [...] Guibert [...] écrire la maladie consiste [...] en un aveu constamment réitéré de l'homosexualité, du comportement jugé malsain ayant engendré la contamination, en même temps que de tourments et désirs secrets. »¹³⁶ Son homosexualité est la cause du sida, et Guibert écrit : « c'est possible tant qu'on n'en parle pas. Mais il ne faut pas que ça apparaisse. »¹³⁷ En traitant l'homosexualité et le sida, Guibert demande une reconnaissance de ces sujets. « Notons que c'est par la révélation d'une maladie honteuse qu'il entend atteindre la reconnaissance. »¹³⁸ Ici, il s'agit de la maladie du sida. Cependant, selon nous, il serait également possible de dire que la *maladie honteuse* en demande de reconnaissance est l'homosexualité elle-même.

2.2.3. *L'autofiction* : le « je » dans *Corydon* et *A l'ami*

Serge Doubrovsky a inventé le genre littéraire de *l'autofiction*. Il a créé ce néologisme pour désigner son roman *Fils*, publié en 1977. Un livre autofictionnel est une fiction d'événements

¹³² Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 123.

¹³³ Ce n'est pas par hasard que Guibert utilise le mot « transfusion ». Il réfère à la transfusion sanguine, une opération strictement nécessaire pour laisser vivre les patients sidéens.

¹³⁴ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 141.

¹³⁵ *Ibid.* 123.

¹³⁶ Bessette, A. *Du corps extrême dans la littérature de 1980 à nos jours : l'altérité et parole de mort. op.cit.* 85-86.

¹³⁷ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 262.

¹³⁸ Bessette, A. *Du corps extrême dans la littérature de 1980 à nos jours : l'altérité et parole de mort. op.cit.* 135.

et de faits strictement réels. Malgré le fait que ce terme est inventé à la fin des années 70, Doubrovsky confirme que l'autofiction existait avant lui.¹³⁹ Nous qualifions *Corydon* de récit autofictionnel dans la mesure où le personnage Corydon est le moi de Gide envisagé comme un autre. « Par l'autofiction dans *Corydon*, Gide travaille à produire un « soi » à l'intérieur de son œuvre. »¹⁴⁰ En produisant cette image (en donnant des commentaires à la première personne par exemple), Gide peut exprimer ses propres idées. De cette façon, Corydon est le porte-parole de Gide. Avec le masque de l'autofiction, Gide ose être soi-même (un homosexuel célébrant sa liberté) et différent d'autrui. Le résultat est que ce livre n'est pas seulement une justification de l'homosexualité en général ; c'est d'abord la justification de l'homosexualité d'André Gide. Pour Gide, le seul moyen de parler de l'homosexualité semble la confession. « Gide se sent engagé en ayant le courage de paraître selon sa vraie nature, de déclarer sa pédérastie et d'en être fier espérant que tout homosexuel puisse vivre sa pédérastie sans se cacher. Ce qui compte chez Gide c'est l'audace de l'aveu, de verser sa vie dans son écriture, d'écrire sur l'homosexualité en disant je dans les années 1920, et d'assumer sa pédérastie coûte que coûte. »¹⁴¹

Dans un entretien avec Christophe Donner, Hervé Guibert parle de l'œuvre de Montaigne comme l'un des modèles génériques de ses livres :

J'ai été frappé par l'introduction des *Essais* de Montaigne qui disait : « J'ai voulu me peindre nu », ça a fait tilt, je me suis dit que c'était quelque chose que je pourrais mettre en exergue à tout ce que j'ai fait, enfin de beaucoup de choses que j'ai écrites.¹⁴²

Dans l'introduction de ses *Essais* (1580), *Au lecteur*, de Montaigne écrit : « Je veux qu'on m'y voye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans estude et artifice : car c'est moy que je peins. »¹⁴³ Comme Montaigne, Guibert est lui-même la matière de son livre. « Le sida a permis à l'écrivain qu'il était de radicaliser son projet littéraire en devenant le personnage principal de son livre, sort de héros menacé. »¹⁴⁴ Cependant, *A l'ami*, comme *Corydon* de Gide, ne peut pas

¹³⁹ Crom, N. « Serge Doubrovsky : « L'autofiction existait avant moi. Simplement, je lui ai donné un nom ». » 2014. <http://www.telerama.fr/livre/serge-doubrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php> Consultation : 12.06.16.

¹⁴⁰ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 65.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² Guibert, Pour répondre à quelques questions qui se posent... », entretien avec Christophe Donner, 1992. Cité dans : Genon, A. *L'aventure singulière d'Hervé Guibert*. Le petit éditeur. Paris. 2012.

¹⁴³ Montaigne, *Les Essais (1580)*. version ebook. 2000. 11.

¹⁴⁴ Boulé, J.P. « Hervé Guibert : création littéraire et roman faux ». *The French Review*. N° 3. 2001. 527-536. 532.

être strictement défini comme autobiographie ; Guibert n'accepte pas « le pacte autobiographique », selon la formule consacrée de Philippe Lejeune.¹⁴⁵ Notamment, quand on lui demande s'il écrit des livres autobiographiques, il répond :

Alors 'autobiographique', je ne sais pas, ou je sais trop bien : pour moi l'intérêt de l'écriture est plutôt le jeu entre la vérité et le mensonge [...] La base de tout est la vérité, la valeur absolue du récit et en même temps il n'y a de plaisir qu'à la douleur. La vérité de soi, parce que soi est le personnage romanesque principal, le seul dont on puisse à peu près être sûr.¹⁴⁶

Un jeu entre la vérité et le mensonge. C'est-à-dire que le lecteur ne sait pas toujours si ce qu'il lit est vrai ou non. De temps à autre, ceci est très clair. Dans le cas de la première phrase du livre par exemple. « Phrase fondatrice, phrase courageuse, mais qui permet également à l'écrivain de se protéger grâce à la mince pellicule de fiction qu'elle impose. »¹⁴⁷ Tout le monde sait qu'on ne peut pas avoir le sida pour seulement trois mois. Guibert ment dès le début et « [i]mmédiatement, le mot *roman* [le sous-titre du livre] est associé au mensonge. »¹⁴⁸ Pour désigner le genre littéraire des livres de Guibert, Boulé invente le terme « roman-faux ». Le *roman faux* est un roman dans lequel le « je » mens, il n'accepte pas un acte biographique ; il accepte un pacte du leurre, une feintise. Dans *A l'ami*, c'est ce jeu entre la vérité et le mensonge qui fait de lui un *roman faux*. Guibert décrit les événements (médicaux) comme « faits ». Pourtant, on ne sait jamais si cet événement a vraiment eu lieu ou pas. De plus, le fait de changer le nom de son « ami irremplaçable »¹⁴⁹ Muzil, (Michel Foucault), montre précisément qu'il joue avec les faits, les noms et les données.

2.2.4. Guibert : *Ecrire ou mourir*

Il est souvent avancé que Guibert prend la position d'un scientifique dans son livre ; il cherche à tout savoir de sa maladie : « Dans son laboratoire littéraire il recherche la condition de son

¹⁴⁵ Le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie dans un esprit de vérité. Ainsi, le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction ; l'autobiographe vous permet que ce qu'il va vous dire est vrai, ou, du moins, est ce qu'il croit vrai. (Lejeune, P. *Le Pacte autobiographique*. 1975. Seuil, coll. Paris.)

¹⁴⁶ Un entretien de l'hiver 1984, cité dans : Boulé, J.P. « Hervé Guibert : création littéraire et roman faux. » *op.cit.*)

¹⁴⁷ Boulé, J.P. « Hervé Guibert : création littéraire et roman faux ». *op.cit.* 533.

¹⁴⁸ *Ibid.* 531.

¹⁴⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 90.

corps, de son moral, de l'évolution de sa maladie et de sa vie personnelle. »¹⁵⁰ Il décrit très précisément sa vie sidéenne ; il découvre son corps malade en écrivant: « Je n'ai jamais si peu souffert que depuis que je sais que j'ai le sida, je suis très attentif aux manifestations de la progression du virus, il me semble connaître la cartographie de ses colonisations, de ses assauts et de ses replis, je crois avoir là où il couve et là où il attaque [...] cette lutte à l'intérieur de moi... »¹⁵¹ Le vaccin du sida, « le fameux vaccin »¹⁵² proposé par son ami Bill, lui donne l'espoir de guérison. Quand il visite le docteur Chandi, il parle par exemple d'un rendez-vous « décisif pour [s]a survie »¹⁵³. Son vœu de guérir occupe une place importante dans le livre :

Aki nous avait expliqué qu'on devait finalement, une fois qu'elle était achevée, inscrire son nom avec un vœu au-dessus de la prière [...]. Au bout de deux heures de labeur, dans une concentration extrême qui avait résolu les crampes et aplani le temps, j'étais sur le point de pouvoir faire mon vœu, mon vœu retardé [...]. J'inscrivis mon vœu codé de survie [...].¹⁵⁴

En même temps, le lecteur (comme probablement Guibert lui-même) est très conscient que la survie espérée est tout à fait romanesque.¹⁵⁵ Le sida étant un virus progressif qui attaque chaque fois une partie différente du corps, il est incurable.¹⁵⁶ Là où la médecine et la thérapie échouent, l'écriture prend l'initiative d'une guérison du corps malade. « L'écrivain ne reste en vie que par la mise en fiction de cette vie, il se reconstruit par l'écriture. »¹⁵⁷ Il s'agit d'écrire pour vivre encore ; il reste en vie en écrivant. C'est ce qu'il dit quand il parle d'un rencontre avec son docteur Chandi : « inquiété par la menace que j'avais laissé sourdre lors de notre dernière entrevue, à savoir que je choisirais entre le suicide et l'écriture d'un nouveau livre, le docteur Chandi me dit qu'il ferait tout son possible... »¹⁵⁸ Il est question de suicide ou d'écriture ; Guibert espère que le livre peut sauver sa vie. L'écriture devient sa vie : « ce que m'apprendra le docteur Chandi dans l'après-midi du 11 janvier [le jour du résultat] [...] risque de menacer

¹⁵⁰ Temmerman de, S. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le moi et l'écriture ». Thèse de master. 2010-2011. Université de Gent. 50.

¹⁵¹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 45.

¹⁵² *Ibid.* 190.

¹⁵³ *Ibid.* 48.

¹⁵⁴ *Ibid.* 126.

¹⁵⁵ Temmerman de, S. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le moi et l'écriture ». *op.cit.* 50.

¹⁵⁶ C'est pourquoi Susan Sontag écrit que le sida est le grand ennemi de la vie et de l'espoir. (Sontag, S. *Le sida et ses métaphores. op.cit.* 140)

¹⁵⁷ Temmerman de, S. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le moi et l'écriture. » *op.cit.* 50.

¹⁵⁸ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 56.

ce livre. »¹⁵⁹ Guibert accorde plus de valeur à son livre qu'à sa vie ; il ne mentionne à aucun moment que sa vie risque également d'être menacée. L'espérance que l'écriture peut sauver sa vie est contre toute raison ; Guibert va mourir du sida. Par conséquence, à côté de Bill qui lui a proposé des médicaments, *l'ami qui n'a pas sauvé sa vie* désigne le livre lui-même, impuissant à sauver son auteur.

2.2.5. « Sortir du placard » : entre l'espace public et l'espace privé.

En écrivant *Corydon* et *A l'ami*, Gide et Guibert « sortent du placard », le placard étant l'une des plus grandes métaphores concernant l'homosexualité. « *The gay closet is not a feature only of the lives of gay people. But for many gay people, however courageous and forthright by habit, however fortunate in the support of their immediate communities, in whose lives the closet is not still a shaping presence.* »¹⁶⁰ Nous voulons argumenter ici que c'est ce placard homosexuel qui a poussé Gide et Guibert à l'écriture de leurs textes homosexuels. Aujourd'hui, la métaphore du placard et l'acte du *coming-out* définissent la représentation homosexuelle. Les deux « actes » représentent la relation entre le secret et la révélation, ou, en d'autres termes, l'interstice entre l'espace public et l'espace privé. Le premier écrivain qui sort du placard est probablement Lord Alfred Douglas. Dans son livre *Two Loves* (1894), il écrit : « *I am the love that dare not speak its name.* »¹⁶¹ Comme nous l'avons dit dans l'introduction, *Corydon* et *A l'ami* se prêtent bien à une recherche sur la politique de l'homosexuel français comme différenciation entre espace public et espace privé.¹⁶² Nous avons également montré que l'homosexualité est encore désapprouvée par la société française au début du XX^e siècle. Cette désapprobation contribue à l'émergence d'un « domaine privé » : l'homosexualité devient l'indicible, l'irreprésentable et l'interdit. Les homosexuels doivent se cacher et garder secrète leur sexualité. En osant publier *Corydon*, Gide joue avec les deux espaces : il fait de l'espace privé un espace public. Là où ses lecteurs veulent cacher et garder privé les choses qui appartiennent à l'espace privé, Gide les rend public. Cette approche exige une nouvelle écriture, une nouvelle poétique :

¹⁵⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 57.

¹⁶⁰ Kosofsky Sedgwick, E. *Epistemology of the closet. op.cit.* 68.

¹⁶¹ Douglas, L.A. *Two Loves*. Cité dans: Kosofsky Sedgwick, E. *Epistemology of the closet. op.cit.* 74.

¹⁶² Ce qui appartient à l'espace privé est évidemment le secret et ce qui appartient à l'espace public est la révélation.

Là est le plus grand danger de la publication de *Corydon* ; non pas faire des adeptes, pas même modifier le regard de l'opinion publique sur l'homosexualité, mais démontrer la possibilité d'une prise de parole transgressive, y jouer sa réputation, son autorité, au sens le plus fort du terme. Et ce danger est politique, comme l'est, sans qu'il l'analyse en ces termes, l'acte de Gide écrivant *Corydon*.¹⁶³

Gide a besoin d'une prise de parole transgressive pour pouvoir être soi-même et pour atteindre son but : légitimer l'homosexualité des homosexuels. Nous avons vu la même tendance ambition chez Guibert ; *A l'ami* est également un livre qui a mené à une transgression des frontières sociales. En décrivant ouvertement sa lutte avec sa sexualité et sa maladie (et celle de Michel Foucault), le domaine privé disparaît totalement dans ses livres.¹⁶⁴ A la question « Est-ce que vous avez le droit de raconter la mort de Michel Foucault », Guibert répond : « Je ne sais pas si j'ai le droit ou pas. Mais, de toute façon, cette mort n'appartient à personne. Elle ne m'appartient pas. »¹⁶⁵ Ici, Guibert refuse totalement l'existence d'un espace privé. Mais en même temps, il fait de Foucault une *closet-queen* ou une « tante de placard », ce qui signifie qu'il est très conscient que la sexualité et la maladie de Foucault appartenaient à l'espace privé. Il n'en tient pas compte ; ses révélations servent un double *coming-out* : le sien et celui de Foucault.

Corydon et *A l'ami* fonctionnent donc comme un jeu entre le secret et la révélation. Cependant, il y a des différences entre les deux projets. Grâce à « la vraie libération sexuelle » des années 80 et l'apparition du sida, le livre de Guibert est publié à une époque dans laquelle l'homosexualité appartient un peu plus à l'espace public qu'à l'époque de Gide.¹⁶⁶ Chez Gide, l'homosexualité se trouve encore confinée à l'espace privé et Gide doit traiter son sujet avec une grande circonspection. Pour Guibert, les choses sont un peu différentes : « Contrairement à l'époque de Gide où l'homosexualité devait demeurer dans l'ombre, le sida a contribué à

¹⁶³ Evelyn, R.J. « Un cri dans le silence : Une analyse culturelle et littéraire de l'émergence de thèmes homosexuels dans les œuvres de Gide et Guibert ». *op.cit.* 14.

¹⁶⁴ La médiatisation extrême du livre s'accompagna du scandale des révélations de Guibert concernant Michel Foucault : Guibert rend en effet public dans son livre que ce philosophe était mort du sida. (Brun, A. « La mort à l'œuvre dans les écrits d'Hervé Guibert. » *op.cit.*)

¹⁶⁵ Hervé Guibert « A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie ». YouTube. 02.07.2012. Source : https://www.youtube.com/watch?v=en9OWEvf_Cw Consultation : 28.06.16.

¹⁶⁶ Ce n'est pas à dire qu'elle était entièrement tolérée : la mauvaise réputation de cette transgression sexuelle était encore évidente. Avec l'émergence du SIDA, cette réputation est devenue de plus en plus choquante et répandue. (Evelyn, R.J. « Un cri dans le silence : Une analyse culturelle et littéraire de l'émergence de thèmes homosexuels dans les œuvres de Gide et Guibert ». *op.cit.*)

positionner l'homosexualité dans l'espace public et *À l'ami* [...] engendre ce changement de domaines. »¹⁶⁷ Le livre de Guibert se déroule dans une société qui est plus consciente du style de vie des homosexuels (grâce aux années 80 et à l'apparition du sida). Il se trouve plus dans l'espace public que le livre de Gide : « Le genre du roman le positionne aussi dans l'espace public. [...] [L]es personnages dans le livre coïncident avec des gens authentiques qui étaient notamment célèbres dans la culture française à cette époque. »¹⁶⁸ Le roman se trouve donc entre le public et le privé, entre le secret et la révélation, ce qui fait de lui un autre livre que *Corydon*.

La transition de l'espace privé à l'espace public est très importante. « La différenciation des deux domaines aide le lecteur à comprendre les réactions de la société à propos de la transgression sexuelle et en étudiant le domaine privé, on apprend le besoin de symboliser l'homosexualité dans la littérature. »¹⁶⁹ Là se trouve l'importance des deux livres. Leurs livres aident à accepter soit l'homosexualité soit le sida. Ou, en tous cas, ils aident à mieux comprendre « le progrès sexuel » qui consiste à renégocier la transition de l'espace privé à l'espace public.

2.3 Conclusion « politique(s) »

A la fin du XIX^{ème} siècle, l'hétérosexualité est une norme fondatrice de la société bourgeoise. Les experts médicaux traitent les homosexuels comme des malades ayant un « instinct sexuel anormal ». En France, comme en Allemagne et en Angleterre, les médecins cherchent la cause de cette inversion sexuelle, et trouvent toutes sortes d'explications. Il est avancé que les homosexuels souffrent d'une maladie mentale et ont un sens sexuel contraire (Westphal), qu'ils sont doués d'une âme féminine (Karl Ulrich) ou que leur cerveau ne fonctionne pas normalement à cause d'un fonctionnement organique perturbé (Michéa). Raffalovich, étant l'un des premiers « martyrs homosexuels » est le premier médecin avançant l'idée que l'homosexualité n'est pas une maladie. Il croit en la fluidité entre l'homosexualité et l'hétérosexualité, présente chez tous les hommes. Quelques années plus tard, Freud continue cette argumentation d'après sa théorie psychanalytique, articulée au complexe d'Œdipe. Il considère l'homosexualité comme une « variation de la fonction sexuelle » et il veut que la honte toujours associée à l'homosexualité disparaisse.

¹⁶⁷ Evelyn, R.J. « Un cri dans le silence : Une analyse culturelle et littéraire de l'émergence de thèmes homosexuels dans les œuvres de Gide et Guibert ». 26.

¹⁶⁸ *Ibid.* 29.

¹⁶⁹ *Ibid.* 33.

Les années 20 sont souvent nommées les années de l' « explosion sexuelle ». Après la Grande Guerre, qui révèle aux soldats qu'une relation homosexuelle est quand même possible, on remarque une relative libéralisation des mœurs en France. Par conséquent, les homosexuels partagent désormais une identité commune. Pourtant, nous avons conclu que cette libération est relative. Les différences entre, par exemple, Paris et la campagne sont énormes. A Paris, les homosexuels vivent leur sexualité de façon relativement indifférente. En même temps, à la campagne, « l'explosion sexuelle » n'a laissé aucune trace et son influence est minimale.

A cette époque, en 1924, Gide publie son livre *Corydon*. Il proclame une « normalisation » et une « naturalisation » de l'homosexualité. D'après quatre dialogues socratiques, il se présente comme un martyr homosexuel (suivant en ce sens le modèle d'Oscar Wilde). Gide incite à vivre et à jouir de l'homosexualité sans aucune contrainte. Il montre que l'homosexualité se trouve dans la nature, et que seule la société bourgeoise en fait quelque chose de « contre-nature », ou, plus précisément, de « contre-coutume ». Son livre l'aide également à accepter sa propre sexualité ; nous avons montré que le livre sert d'abord à la justification de l'homosexualité d'André Gide.

Gide a donc essayé de se battre contre les préjugés répandus au sujet de l'homosexualité. Pourtant, vingt ans après la publication de *Corydon*, pendant la Seconde Guerre mondiale, les homosexuels sont de nouveau pénalisés. L'article 175 du Code pénal permet aux nazis de déporter les homosexuels (de tous les pays européens) vers les camps de concentration. Entre 5.000 et 10.000 homosexuels français sont déportés. Durant cette période, une nouvelle homophobie apparaît. Comme nous l'avons dit, il s'agit d'« une homophobie qui sert à exterminer tous les homosexuels en Europe ». Un fait remarquable est que ce n'est qu'en 2005 que les homosexuels sont reconnus comme victime de la Shoah (par Jacques Chirac).

Dès les années 50, après la guerre, le mouvement homosexuel (le FHAR) et le mouvement féministe (le MLF) collaborent ensemble pour une libération sexuelle. Des auteurs comme Simone de Beauvoir (l'auteur du *Deuxième sexe*), André Baudry (directeur de la revue homosexuelle *Arcadie*) et Guy Hocquenghem (directeur du FHAR) veulent rompre avec la « société normale », c'est-à-dire avec l'oppression des femmes et le monde hétérosexualisé. Les deux mouvements collaborent ensemble et organisent la première *Gay Pride* en France en 1977. Les homosexuels et lesbiennes traversent la rue en protestant contre l'homophobie, en proclamant une revendication des droits civiques et en demandant une reconnaissance de leur sexualité.

Le sida bouscule le débat homosexuel. Nous avons montré que, paradoxalement, la maladie du sida donne aux homosexuels une nouvelle possibilité de s'exprimer et de se révéler. Pourtant, le phénomène du sida va de pair avec beaucoup de préjugés : la maladie est nommée « le cancer gay » et le « syndrome des homosexuels », et les personnes atteintes sont désignées comme « sidaïques ». Nous avons montré que l'épidémie du sida a pour conséquence que la lutte *pour* l'homosexualité devient également une lutte *contre* le sida. Guibert prend la parole pour ceux qui sont atteints du sida. Il demande une reconnaissance des deux sujets : l'homosexualité et le sida. Comme nous l'avons dit, c'est au lecteur d'éprouver l'horreur de la maladie, le sentiment d'impuissance, la répulsion et la détresse. Guibert veut détruire le tabou : il le fait en choquant son public. De plus, comme chez Gide et son homosexualité, la justification du sida devient d'abord la justification de sa propre « mort à venir ».

Les deux livres en question sont clairement liés à la politique de l'époque. En faisant de l'espace privé un espace public, Gide et Guibert veulent légitimer soit l'homosexualité soit le sida. Les ressemblances sont donc significatives, mais nous avons également rencontrés des différences : Guibert prend la liberté de décrire sa sexualité d'une manière choquante. Malgré le fait que l'effet soit le même : une compréhension chez le lecteur du « progrès sexuel » et une transition de l'espace privé à l'espace public, Gide traite le sujet avec plus de circonspection que Guibert. Dans le chapitre suivant, nous allons examiner les conséquences de cette différence quant à la poétique homosexuelle des deux récits.

Poétique(s)

III. LA POÉTIQUE HOMOSEXUELLE

Dans cette partie, nous nous concentrerons sur la poétique homosexuelle de *Corydon* et d'*A l'ami*. Gide et Guibert ont relevé le défi d'inventer une nouvelle poétique pour un sujet tabou. Comme l'écrit Schehr : « Chez Gide, tout en étant banal et ordinaire, l'homosexualité n'a pas encore de vocabulaire convenable. Pour prendre l'exemple le plus simple, il n'y a aucun discours moderne de ou sur l'homosexualité qui ne comporte de composant de (dé)culpabilisation. Inacceptable pour Gide. »¹⁷⁰ C'est exactement la même chose pour Guibert et le sida : avant lui, le sida n'a jamais été décrite. Une analyse du discours de Guibert et Gide nous donne des nouvelles conceptions en ce qui concerne l'écriture du tabou et les figures de l'homosexuel et du sida. Nous analyserons plusieurs discours : le discours scientifique et historique de Gide, le discours médical et sexuel des deux auteurs et le discours corporel plus spécifiquement de Guibert. Il s'agira de comparer les politiques respectives de Gide et Guibert au regard de leur poétiques. Inventent-ils une homo-écriture ? Quels mots choisissent-ils pour dire leur homosexualité ? Ou, en d'autres termes, quelles poétiques homosexuelles pour quelles politiques ?

3.1 Le discours scientifique/historique de *Corydon*

Dans la partie *sortit du placard : l'espace privé vs. l'espace public* nous avons vu que le livre de Gide appartient à un autre espace que le livre de Guibert. Chez Gide, l'homosexualité se trouve encore complètement dans l'espace privé : on n'en parle pas. Cette situation exige une autre approche que celle de Guibert. Gide ne peut pas décrire son « corps homosexuel »¹⁷¹ comme Guibert décrira son « corps sidéen ». Gide ne peut pas décrire ses rapports sexuels et ses désirs de la même façon que Guibert décrira ses rapports multiples ; ses lecteurs ne le prendraient pas au sérieux. Pour cette raison, Gide se réfère à la fois à l'ancienne Grèce et aux théories scientifiques. Ce double horizon – antique et scientifique – lui permet de défendre son point de vue.

3.1.1. Se faire voire chez les Grecs.

« Greece » as the historical memory of a treasured past was romanticized and idealized as a time and a culture when love between males was not only tolerated but actually

¹⁷⁰ Schehr, L.R. « André Gide et les figures de l'homosexualité ». *op.cit.* 330.

¹⁷¹ Comme Monique Wittig a par exemple écrit le livre avec le titre *Le corps lesbien* (1973).

*encouraged, and expressed as the high ideal of same-sex camaraderie. ... If tolerance and approval of male homosexuality had happened once—and in a culture so much admired and imitated by the eighteenth and nineteenth centuries—might it not be possible to replicate in modernity the antique homeland of the non-heteronormative ?*¹⁷²

La sexualité est une production moderne : dès les Lumières on parle de la sexualité comme de quelque chose qu'on peut posséder.¹⁷³ Dès lors, tout le monde a « sa sexualité ». Dans l'ancienne Grèce les choses sont très différentes : « *The terms « natural » and « unnatural » [...] did not function (as they have since the Enlightenment) as equivalents of « normal » and « abnormal », « healthy » and « diseased », « ordinary » and « monstrous »* »¹⁷⁴. C'est donc sans surprise que Corydon fait référence à cette époque antique pour se battre contre l'hétéronormativité moderne.¹⁷⁵

Les personnages grecs, « capables d'offrir au monde [des] miroirs de sagesse »¹⁷⁶, proposent un uranisme « universellement répandu »¹⁷⁷. Corydon cite par exemple Platon pour joindre le geste à la parole. « Songez que [...] Platon, dès qu'il parle de l'amour, c'est autant de l'homosexuel que de l'autre. »¹⁷⁸ Corydon indique que chez les grecs, l'acte homosexuel n'est point un acte « contre-nature ». Platon a écrit le texte *Le Banquet*¹⁷⁹ dans lequel il parle de l'amour et de la raison. Corydon, quelques pages auparavant, a déjà cité quelques personnages qui sont le sujet de ce livre : « [...] un Aristophane, un Socrate, [...] ne sont pas de moins admirables représentants de la Grèce, qu'un Lysippe ou qu'un Phidias. »¹⁸⁰ Aristophane et Socrate sont deux personnalités qui prennent la parole dans le livre de Platon. Aristophane (un poète comique grec), notamment défend l'homosexualité ; Platon choisit ce personnage pour présenter l'homosexualité comme une inclination légitime. La référence de Corydon montre bien qu'il penche tout autant pour un « uranisme universellement répandu ».

¹⁷² Buchbinder, D. « Queer Diasporas: Towards a (Re)Reading of Gay History. » Dans: Petrilli, Susan. *Translation, Translation*.

¹⁷³ Halperin, D.M. et al. *Before sexuality. The construction of erotic experience in the ancient greek world*. 1990. Princeton University Press. New Jersey.

¹⁷⁴ *Ibid.* 175.

¹⁷⁵ Avec « moderne » nous indiquons la période après Les Lumières.

¹⁷⁶ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 118-119

¹⁷⁷ *Ibid.* 129

¹⁷⁸ *Ibid.* 120.

¹⁷⁹ Ou *Symposiom*. C'est un texte de Platon écrit aux environs 380 av. J-C. Il porte sur la nature et les qualités de l'amour.

¹⁸⁰ *Ibid.* 118.

Corydon veut examiner encore un autre cas particulier avec le narrateur : le cas d'Epaminondas. Il parle de sa biographie, écrite par Cicéron (qui est aussi un personnage grec, né en 106 avant J-C.). Cicéron le considère comme : « le plus grand homme que la Grèce ait produit »¹⁸¹ et il explique qu'il n'attache aucune honte « à ce goût infâme. »¹⁸² Corydon veut convaincre le narrateur en parlant des « hommes les mieux faits de la Grèce. »¹⁸³ S'ils acceptaient l'homosexualité en tant que nature, ce serait le cas. En se référant ainsi aux textes anciens, Gide veut montrer que l'homosexualité est un phénomène de tous les temps : « il existe un rapport direct entre la fleur et la plante qui la supporte. »¹⁸⁴ Les personnages grecs font partie du projet de « normalisation » de Gide. Les anciens personnages « normalisent » l'homosexualité, donc il n'y a pas de raison de dire que c'est contre-nature selon Corydon. Quand le narrateur lui répond que les textes anciens n'ont rien à avoir avec le débat moderne, Corydon lui répond : « dès qu'il s'agit des mœurs grecques, on les déplore, et, ne pouvant les ignorer, on s'en détourne avec horreur ; on ne comprend pas, ou l'on feint de ne pas comprendre ; on ne veut pas admettre qu'elles font partie intégrante de l'ensemble. »¹⁸⁵ Corydon avance qu'on ne peut pas ignorer les textes grecs qui « promeuvent » l'homosexualité. En montrant que les normes sexuelles de l'ancienne Grèce diffèrent totalement des normes modernes et pourtant qu'elles sont à l'origine même de la civilisation de l'Occident, il explique que, selon lui, le monde moderne a fait de l'homosexualité quelque chose de contre nature. Comme Halperin l'écrit : « *The study of classical antiquity offers us a special opportunity to test our assumptions about what aspects of our lives might truly be common to all human beings and what aspects are distinctive to the modern world.* »¹⁸⁶ Cette citation explique très bien le propos de Gide. Dans le quatrième dialogue, d'après sa poétique inspirée par les textes anciens, Corydon veut convaincre son interlocuteur que l'homosexualité est une inclination commune à l'humanité, et que seul « le monde moderne » pervertit cette sexualité dès lors qualifiée « d'anormale ». Pour renfoncer cet argument, il cite le théâtre de Marlowe, dramaturge anglais du XVI^{ème} siècle : « Heureux sont ceux qui aiment, lorsqu'ils sont aimés en retour. »¹⁸⁷

¹⁸¹ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 119.

¹⁸² *Ibid.*

¹⁸³ *Ibid.* 123.

¹⁸⁴ *Ibid.* 118.

¹⁸⁵ *Ibid.* 119

¹⁸⁶ Halperin, D.M. *Before sexuality. The construction of erotic experience in the ancient greek world. op.cit.* 6.

¹⁸⁷ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 121.

3.1.2. Les théories scientifiques

A côté de l'ancienne Grèce, Gide puise aux sources scientifiques. Pour Corydon, la conception de l'homosexualité de son époque est fautive puisqu'elle fait de l'homosexualité « une entreprise contre-nature ». Corydon consulte les nouvelles théories scientifiques. Nous avons vu qu'il veut « normaliser » l'homosexualité et qu'il veut contredire les prétentions normatives des homophobes. Dans le deuxième dialogue, c'est en naturaliste que Corydon parle au narrateur, parce que : « Il me faut tout d'abord, non point seulement constater et reconnaître l'homosexualité pour naturelle, mais bien encore tenter de l'expliquer et de comprendre sa raison d'être. »¹⁸⁸ En tant que naturaliste, Corydon formule une nouvelle théorie de l'amour.

Corydon avance que les animaux sont en constante recherche de la jouissance. « Nous ne parlons pas d'homme ici »¹⁸⁹ mais les deux sexes veulent le plaisir d'orgasme tout simplement. « Il cherche la volupté – et trouve la fécondation par raccroc. »¹⁹⁰ Quand le narrateur lui demande s'il a imaginé cela tout seul, Corydon répond que la lecture de Lester Ward l'a énormément inspiré. Il explique sa théorie en le citant : « Rien n'est plus faux, écrit-il, que cette opinion souvent répétée, sous l'inspiration de la théorie andocentrique¹⁹¹, que les mâles dits « supérieurs » consacrent cette force nouvellement acquise à protéger et à nourrir la femelle et les petits. »¹⁹² Le mâle cherche également le plaisir d'orgasme. Comme il existe chez les animaux un « excès de mâles », ce qui est le fait normal¹⁹³, rien de contre-nature de chercher un tel orgasme chez un autre mâle. Corydon reprend les mots de Ward pour défendre cet argument : « Elle [la nature] dit, à l'un comme à l'autre sexe : « jouis », simplement, c'est la *voix* de la glande qui demande qu'on l'exonère, des organes qui réclament l'emploi – organes qui sont bien conformés selon ce que leur précise fonction exige, mais que le seul besoin de volupté guidera. Rien de plus. »¹⁹⁴ L'activité homosexuelle des animaux est donc jugée normale par Corydon. Il va plus loin encore en ajoutant que « ces jeux homosexuels continuent même en présence de beaucoup de femelles. »¹⁹⁵

¹⁸⁸ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 43

¹⁸⁹ *Ibid.* 47.

¹⁹⁰ *Ibid.* 48.

¹⁹¹ L'andocentrisme est la théorie qui consiste à considérer le mâle comme le représentant type de chaque espèce animale, à le mettre en avant dans les descriptions qu'on en donne, à ne faire passer la femelle qu'en second.

¹⁹² Gide, A. *Corydon op.cit.* 54.

¹⁹³ Egalement argumenté par Lester Ward.

¹⁹⁴ *Ibid.* 59.

¹⁹⁵ *Ibid.* 76.

Corydon décide que les animaux sont davantage motivés par le plaisir que par la reproduction : rien ne les oblige à se tourner vers l'hétérosexualité, une idée que le narrateur refuse d'accepter. De nouveau, le narrateur fonctionne comme la personnification des préjugés homophobes. Cette fois, les thèses de Corydon iraient contre l'intention de la Nature, ou, plus précisément, contre l'intention de Dieu. Le narrateur accuse Corydon de « finalisme »¹⁹⁶. L'intention de Dieu pousserait un homme vers une femme, à des fins de reproduction. Le fait que la Nature pousserait un homme vers un autre homme pour atteindre la volupté n'est pas une option pour les chrétiens de l'époque. Dieu a fait l'homme et femme pour la procréation. Corydon contredit les convictions chrétiennes d'après les théories scientifiques.¹⁹⁷ Selon lui, il n'y a pas d'intention dans la Nature. S'il y a intention elle n'appartient qu'à Dieu, mais « il n'y a pas d'intention dans la volupté. »¹⁹⁸

D'après la théorie de Lester Ward, Corydon crée une vision de l'homosexualité fortement idéalisée. « Cette vision de l'homosexualité [...] correspond sans doute à la tolérance idéologique de la Grèce ancienne envers la pédérastie. »¹⁹⁹ Gide combine une poétique scientifique à une certaine représentation de la Grèce ancienne pour renforcer ses arguments.

3.1.3. *Le vocabulaire d'Oscar Wilde*

Nous avons vu qu'Oscar Wilde a été le martyr homosexuel de Gide. Il a poussé Gide à écrire *Corydon* et lui a donné l'image d'un personnage homosexuel. Lawrence Schehr signale que le vocabulaire utilisé par Gide est également influencé par Oscar Wilde. Il cite la question du narrateur : « Oseriez-vous prétendre que... ? »²⁰⁰ Schehr explique que les deux verbes « oser » et « prétendre » ne vont pas sans appeler Wilde. Il écrit : « Pour Gide « oser » veut dire oser être soi-même, être lui-même, c'est-à-dire, être pédéraste célébrant sa liberté, sa disponibilité, oser être différent d'autrui [...] Quant à « prétendre », il est vrai que c'est un soi-disant faux ami. Alors que « *pretend* » en anglais veut dire « feindre, » prétendre, en français, n'a rien de feint. »²⁰¹ Schehr avance que Gide comprend la différence entre le sens du mot prétendre en

¹⁹⁶ Doctrine de ceux qui attribuent à la nature, à Dieu une intention créatrice et adaptative qui permettrait d'expliquer les multiples perfections du monde vivant sans recourir à une pure explication causale, darwinienne ou autre. (Définition de Larousse) Cette philosophie admette donc l'existence de causes finales, qui seraient le principe explicatif de toute chose.

¹⁹⁷ Malgré le fait qu'il y a, selon Corydon, peut-être un Dieu.

¹⁹⁸ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 65.

¹⁹⁹ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.* 211.

²⁰⁰ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 27.

²⁰¹ Schehr, L. R. « André Gide et les figures de l'homosexualité ». Dans *Le désir à l'œuvre* (pp. 326-345). 2000. Amsterdam. Editions Rodopi. 339.

français et le sens en anglais. « En d'autres mots, le mot prend le sens de « poser » : prétendre être sodomite, poser comme sodomite. Ce qu'il faut faire, ce qui est osé, est de laisser tomber la pose pour être sodomite. »²⁰² Ainsi, Gide réfère-t-il indirectement à l'influence d'Oscar Wilde. De son propre aveu, Wilde lui a appris à se « poser » comme homosexuel et à laisser tomber le masque hétérosexuel.

3.2 Le discours médical

3.2.1. Corydon contre les stéréotypes médicaux

Les homosexuels : « les invertis » (16, 41), « les uranistes » (30, 31), « les pédérastes normaux » (30), « les dégénérés » (41), « les malades » (41)

L'homosexualité : « une anomalie » (23), « une monstrueuse nature » (26), « l'efféminement » (27), « une déviation » (29), « la perversion » (29), « l'inversion » (30, 31), « le vice » (30), « un amour réputé contre nature » (30), « une contrainte » (83), « les mauvaises mœurs » (126), « un gout particulier » (131)

Pour Gide, un langage convenable manquait. « Le langage qu'il faudrait pour bien décrire l'homosexuel, sans l'excuser, sans le condamner, sans le subjuguer à l'hétérosexualité, sans le changer – ce langage n'existe pas. »²⁰³ A l'époque, il n'existe qu'un discours nourri de termes psychiatriques, moraux, pénaux et pathologiques. Comme nous l'avons vu, au début du XXème siècle en France, l'homosexualité est fortement médicalisée. Le sujet est seulement abordé dans les magazines médicaux, et les homosexuels sont essentiellement perçus comme patients. Le personnage Corydon est médecin et homosexuel. Gide garantit la compétence de son personnage dans le domaine médical : « Ses études de médecine avaient été des plus brillantes et ses premiers travaux remporté l'applaudissement des gens de métier. »²⁰⁴ En faisant de Corydon un excellent médecin, Gide lui donne l'autorité suffisante pour s'opposer au discours médical de l'époque.²⁰⁵

Comme il manque un vocabulaire convenable, Gide veut inventer un nouveau registre homosexuel. Comme le dit Corydon : « les travaux de [...] Krafft-Ebing, Raffalovich, etc. [...] »

²⁰² Schehr, L. R. « André Gide et les figures de l'homosexualité ». *op.cit.* 339.

²⁰³ *Ibid.* 334.

²⁰⁴ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 15.

²⁰⁵ Elsokati, C.A. « André Gide au miroir de la critique ». *op.cit.*

ils n'ont pas su me satisfaire, je voudrais parler de ça différemment. »²⁰⁶ Corydon dit souvent que la médecine n'est pas la bonne source pour parler de l'homosexualité – « les mots : contre nature, antiphysique, etc. ne pourront plus se faire prendre au sérieux » – et il avance l'idée que les homosexuels ne sont pas malades :

- [...] Comment vous êtes-vous guéri de ce mal ?
- A cette époque je lisais beaucoup. Au cours de mes lectures je me heurtai à une phrase qui me fut d'un avertissement salutaire [...] : « l'important n'est pas de guérir, mais bien de vivre avec ses maux. »
- Que ne dites-vous cela à vos malades ?
- Je le dis à ceux qui ne peuvent guérir...²⁰⁷

Après, trois pages plus tard, cette discussion se continue ainsi :

- Je crois que j'aurais guéri cet enfant.
- Vous disiez tout à l'heure qu'on ne guérissait pas de cela ; vous citiez le mot de l'abbé : « l'important n'est pas de guérir... »
- Eh ! laissez donc ! J'aurais pu le guérir comme je me suis guéri moi-même.
- C'est-à-dire ?
- En le persuadant qu'il n'était pas malade.²⁰⁸

Ensuite, le narrateur lui demande « ce n'est donc pas en médecin que vous comptez parler ? » Et Corydon répond : « C'est-à-dire que je prétends n'y point parler en spécialiste, mais en homme. »²⁰⁹ Ces passages montrent que Gide veut se battre contre l'autorité médicale de son temps en inventant un nouveau discours pour parler de l'homosexualité. En nommant Krafft-Ebing et Raffalovich, nous comprenons qu'il veut combattre l'idée d'une homosexualité acquise (Krafft-Ebing, mais aussi Tardieu et Michéa), mais aussi l'idée générale qu'il revient à la médecine de trouver la cause de l'homosexualité. Nous avons vu que Raffalovich, nommé ici par Corydon, est l'un des premiers martyrs avec un esprit progressiste, mais il décrit encore l'homosexualité dans un discours médical (en parlant d'une fluidité entre l'inné et l'acquis par exemple). Pour Corydon (et Gide), les travaux de Raffalovich ne sont pas non plus satisfaisant. Dernièrement, Corydon explique que selon lui, l'homosexuel « ne fait nullement l'effet d'un

²⁰⁶ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 19.

²⁰⁷ *Ibid.* 25.

²⁰⁸ *Ibid.* 28-29.

²⁰⁹ *Ibid.* 30.

homme efféminé »²¹⁰ ce que, comme nous l'avons expliqué, est par exemple argumenté par Ulrich à l'époque. De cette manière, presque tous les savants et toutes les idées dominantes du monde médical sont contredit(e)s.

Il semble donc que Gide veut se battre contre les préjugés médicaux de son époque. Pourtant, nous avons trouvé également beaucoup de mots qui permettent aux homophobes de parler de l'homosexualité en termes médicaux/psychiatriques, ce qui renforce notre argument que *Corydon* est également un texte pour l'homophobe. Corydon reprend par exemple les mots des savants médicaux en parlant – après un moment d'hésitation, il faut bien le dire – de son « anomalie »²¹¹. Pollard en dit : « *We are not to suppose that he is being mealy-mouthed, simply that a neutral word which had a certain currency at the time is being used.* »²¹² Selon Pollard, Corydon utilise le mot « anomalie » parce qu'il veut souligner la bizarrerie de la conviction contemporaine qu'on a besoin d'un lexique médical pour parler de l'homosexualité. Selon nous, ce moment d'hésitation le confirmerait.

Un autre exemple qui montre la façon dont Corydon utilise un discours médical est le suivant ²¹³:

- Nierez-vous donc que l'homosexualité s'accompagne souvent de certaines tares intellectuelles, ainsi que le prétend plus d'un vos confrères ? (c'est au médecin que je m'adresse)
- Si vous le voulez bien, nous laisserons de côté les invertis. Je leur tiens à grief ceci, que les gens mal renseignés confondent les homosexuels normaux avec eux. Et vous comprenez, je l'espère, ce que par « inverti » je veux dire.

Nous avons vu précédemment que Karl Westphal a introduit le mot « inverti » pour indiquer que les homosexuels ont un instinct ou sens sexuel contraire. Gide reprend ce mot pour montrer – de nouveau – sa connaissance du lexique médical.²¹⁴ Corydon se distancie de tout ce qui ne rentre pas dans la pédérastie normale. Il veut préciser qu'il ne s'adresse qu'aux « pédérastes normaux » et pas aux « uranistes honteux » ou aux « invertis ». De cette manière, il utilise des

²¹⁰ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 31.

²¹¹ *Ibid.* 23.

²¹² Pollard, P. *André Gide. Homosexual moralist. op.cit.* 28.

²¹³ Gide, A. *Corydon. op.cit.* 131-132.

²¹⁴ Pollard explique plus loin que les autres termes méprisants qui paraissent dans *Corydon* sont utilisés par le narrateur. A part « anomalie », tous les mots que nous avons indiqué au début de cette partie sont les mots utilisés par lui.

stéréotypes médicaux pour parler de l'homosexualité et il accuse encore un certain nombre d'homosexuels. Il concède aux homophobes un nouvel argument.

3.2.2. *Les descriptions du sida dans À l'ami*

Le sida : « la fatale maladie » (19), « la fameuse maladie » (21, 39), « un cancer qui toucherait exclusivement les homosexuels » (21), « la destruction » (27, 260) « nouvelle maladie » (32), « maladie du baiser » (66), « ma condamnation » (177), « une maladie merveilleuse » (181), « une maladie inexorable » (181), « la maladie mortelle » (194, 222) « la maladie inéluctable » (248)

Dès le début du livre, Guibert nous plonge dans un discours médical. Il veut que ses lecteurs comprennent ce qui se passe dans son corps. Le résultat est une description détaillée et objective du sida : « Les dernières analyses, datées du 18 novembre, me donnent 368 T4, un homme en bonne santé en possède entre 500 et 2000. Les T4 sont cette partie des leucocytes que le virus du sida attaque en premier, affaiblissant progressivement les défenses immunitaires. »²¹⁵ Le lecteur apprend immédiatement la différence entre les T4, « les gardiens » et les T8, « les tueurs », qui se trouvent dans le sang des sidéens. Le développement des gardiens et des tueurs permet à Guibert de décrire le développement progressif de sa maladie. Il décrit également les traitements de son docteur :

J'avais eu divers maux secondaires que le docteur Chandi avait traités [...] les uns après les autres : des plaques d'eczéma sur les épaules avec une crème à la cortisone, du Locoïd à 0,1%, des diarrhées avec de l'Ercéfuryl 200 à raison d'une gélule toutes les quatre heures pendant trois jours, un orgelet douteux avec du collyre Dacrine et une crème à l'Auréomycine.²¹⁶

Il n'y a pas de place pour les spéculations émotionnelles ; tout se passe avec une certaine distance (selon Sontag à cause des fortes associations à la mort²¹⁷). En lisant, le lecteur comprendra la nécessité de Guibert d'expliquer la nature de la maladie, son développement et ses conséquences. Guibert veut « tout dire ». Il explique : « le sida n'est pas vraiment une maladie, ça simplifie les choses de dire que c'en est une, c'est un état de faiblesse [...] à qui je

²¹⁵ Guibert, H. *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 13.

²¹⁶ *Ibid.* 167.

²¹⁷ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores. op.cit.*

suis contraint de donner pleins pouvoirs pour qu'elle me dévore. »²¹⁸ Guibert utilise souvent des métaphores pour pouvoir expliquer ses sentiments : « Les champignons de la pneumocystose qui sont pour les poumons et pour le souffle des boas constricteurs et ceux de la toxoplasmose qui ruinent le cerveau sont présents à l'intérieur de chaque homme, simplement l'équilibre de son système immunitaire les empêche d'avoir droit de cité, alors que le sida leur donne le feu vert, ouvre les vannes de la destruction. »²¹⁹ Cette fois-ci, en utilisant des termes comme « boas constricteurs » et « les vannes de la destruction », Guibert fait appel aux sentiments du lecteur. Un discours objectivé en termes médicaux ne lui dirait probablement rien, en revanche, chaque lecteur peut s'imaginer l'étranglement progressif infligé par un boa.

La réflexion sur le sida est le leitmotiv d'*A l'ami*. Pourtant, le développement de la maladie n'est pas en ordre chronologique. A la page quarante-six du livre, le narrateur se trouve encore chez le médecin pour trouver la cause de son « corps frustré ». Il dit : « Je baiserais les mains de celui qui m'apprendra ma condamnation », après quoi le docteur consulte une encyclopédie et explique à son patient : « J'ai trouvé la maladie dont vous êtes atteint, c'est une maladie assez rare, mais que cela ne vous inquiète pas trop, c'est une maladie qui fait certes beaucoup souffrir, mais qui passe généralement avec l'âge, c'est une maladie de la jeunesse qui devrait disparaître chez vous vers la trentaine... »²²⁰ Ce jeu avec la chronologie est l'une des caractéristiques du livre référant à la relation entre le sida et le temps et même d'une certaine façon, le temps qu'il reste. Susan Sontag explique que « le sida est une maladie progressive, une maladie du temps » et que « penser en termes de « stades » est essentiel à tout discours sur le sida... »²²¹ Le narrateur semble hyper-conscient du temps qui passe. Il explique que le virus HIV est « bandé à mort sur sa mécanique d'horlogerie qui avait fixé sa détonation à six ans. »²²² Au téléphone par exemple, son docteur lui dit : « Ah oui, votre bilan sanguin, c'est déjà pour demain ? Mon Dieu, comme le temps passe vite ! » dont le narrateur se demande « s'il avait dit cette phrase intentionnellement pour me rappeler que mon temps était déjà compté. »²²³ De plus, quand il entre à l'hôpital Claude-Bernard, il dit qu'il entre « une nouvelle phase de la maladie »²²⁴. L'AZT, à cette époque « le seul traitement du sida en phase définitive »²²⁵ fonctionne comme

²¹⁸ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 17.

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Ibid.* 46.

²²¹ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores op.cit.* 141.

²²² Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 167.

²²³ *Ibid.* 52.

²²⁴ *Ibid.* 48.

²²⁵ *Ibid.* 52.

un ralentissement de ce processus et en même temps il permet Guibert de raconter l'histoire de sa maladie (ce qui, comme nous l'avons vu, est synonyme pour « vivre encore »). De cette manière, la maladie, le temps et le livre sont extrêmement liés l'un à l'autre. Le sida est « une maladie qui donne le temps de mourir, et qui donnait à la mort le temps de vivre, le temps de découvrir le temps et de découvrir enfin la vie... »²²⁶ Ainsi, la maladie a la conséquence paradoxale de découvrir la vérité de la vie grâce à l'inexorable progression de la mort.

Revenons à la nature de la maladie, c'est le spécialiste de la clinique dermatologique qui donne la réponse à Guibert. « [L]e sida, à ce qu'il semblait, se transmettait par la présence à l'intérieur d'un corps, au même moment, d'au moins deux sources d'infection différentes, de deux spermes contaminés qui agissaient ensemble comme une détonation. »²²⁷ La nature de la maladie, l'uranisme, permet de juger les malades. « La voie sexuelle de la transmission de cette maladie [...] est l'objet d'une condamnation encore plus vive que les autres voies de transmission. »²²⁸ Ainsi, un ami psychiatre explique à Guibert : « Les facteurs psychiques sont déterminants dans le déclenchement du sida. Vous avez voulu la mort, eh bien la voici. »²²⁹ Dans *A l'ami*, le jugement sévère des homosexuels et le sentiment de honte sont omniprésents. Comme nous l'avons expliqué, Guibert essaye de tout dire mais en même temps il évite parfois de nommer la cause de son sida, parce que : « ... moi j'avais honte. »²³⁰ Il la nomme par exemple « la nature de la maladie »²³¹ et « la réalité de ma maladie »²³². Ainsi il évite de tout dire (de dire : mon homosexualité a causé cette maladie), mais nous défendrons l'idée que ce n'est pas parce qu'il ne le veut pas. L'usage de ces termes, la stratégie du secret et du cryptogramme, est une tactique pour souligner les choses qui ne peuvent pas être nommées. Le rôle du lecteur est important pour réaliser cette stratégie et nous pourrions ici introduire une idée plus générale sur les temps de la lecture, car lire *A l'ami* dans les années 80 et aujourd'hui n'implique pas les mêmes activités interprétatives. Alors qu'au moment de la publication du récit, il est facile d'imaginer un lecteur naïf, peu informé des syndromes du sida, aujourd'hui il est plus difficile, en Europe du moins, d'imaginer un lecteur incapable de déchiffrer de lui-même et immédiatement les syndromes du sida. Le lecteur contemporain connaît « la réalité de

²²⁶ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 181.

²²⁷ *Ibid.* 117.

²²⁸ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores op.cit.* 147.

²²⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 134.

²³⁰ *Ibid.* 142.

²³¹ *Ibid.* 31 et 33.

²³² *Ibid.* 137.

la maladie » et connaît ses complications. Ce n'est pas le cas au moment de la publication d'*A l'ami*.

3.2.3. *Le sida comme identité*

Dès le moment de la publication, le sida devient sa nouvelle identité. « Bien avant la certitude de ma maladie sanctionnée par les analyses, j'ai senti mon sang tout à coup découvert, mis à nu, comme si un vêtement ou un capuchon l'avaient toujours protégé, sans que j'en aie conscience puisque cela était naturel, et que quelque chose, je ne comprenais pas quoi, les ait retirés. »²³³ Le vêtement qui l'a toujours protégé (son ancienne identité) n'existe plus. Il est devenu une nouvelle personne avec une nouvelle identité, celui qui s'appelle le sida. Dès le moment où Guibert sait qu'il est atteint de cette maladie, il semble que les autres choses n'ont plus d'importance. « J'ai l'impression de n'avoir plus de rapports intéressants qu'avec les gens qui savent, tout est devenu nul et s'est effondré, sans valeur et sans saveur, tout autour de cette nouvelle... »²³⁴ Son ancienne identité est complètement perdue. C'est pourquoi nous disons que Guibert n'est pas seulement *atteint* du sida, il *est* le sida. Au début, le « je » de Guibert est également un « autre » qui est (en secret) atteint du sida. Pourtant, après la publication du livre, « l'autre » a disparu. Guibert se dévoile et la maladie du sida appartient au « je ». Dès ce moment, Hervé Guibert est le sida.

Le sida est donc le révélateur de la psychologie de soi. Ou, comme Guibert écrit au début du livre, il « ouvre la cage de la bête qu'on avait en soi. »²³⁵ La bête s'appelle le sida. Rien ne « survit » de son ancienne personne. Le sida a pris le pouvoir et Guibert explique que les patients sidéens ne peuvent qu'accepter sa nouvelle personne, sa nouvelle identité : « on disparaîtrait, on serait mort aux yeux de tous, et on réapparaîtrait sans témoin de l'autre côté du mur, dans l'arrière-cour, sans bagage, sans rien dans les mains, sans nom, devant inventer sa nouvelle identité »²³⁶. Guibert signale ici que le sida forme sa nouvelle personne, sa nouvelle identité.

²³³ *Ibid.* 14.

²³⁴ *Ibid.* 16.

²³⁵ *Ibid.* 17.

²³⁶ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 45.

3.2.4. Le rôle du sang.

« *Do not ask after my health [...] Do not ask me what it is like having HIV, for the answer lies in a syringe of my blood - by injecting it into your bloodstream, you could experience it for yourself.* »²³⁷

Le sang est l'un des quatre liquides qui peut transmettre le virus HIV (à côté du sperme, des sécrétions vaginales et du lait maternel). De plus, on peut dépister le sida en faisant une prise de sang. De cette manière, le sang devient l'une des grandes métaphores du sida : « La vie – le sang, les fluides sexuels – devient elle-même porteuse de contamination. Ces fluides sont potentiellement mortels. »²³⁸ Le sang de Guibert est mortel, c'est pourquoi il est « chaud et noir »²³⁹. De plus, il explique que lui et les autres patients sidéens partagent « cette destinée commune su sang »²⁴⁰, ou en d'autres termes, la mort à venir. Dès la première page, Guibert dénonce la place importante qu'occupe le sang : « mon sang amorçait un processus de faillite »²⁴¹. Quelques pages après, il décrit le « jeu » qui se passe dans son sang : « Sur l'écran du jeu pour adolescents, le sang était un labyrinthe dans lequel circulait le Pacman [...] Si l'on applique le jeu du Pacman, qui a mis du temps à se démoder, au sida, les T4 formeraient la population initiale du labyrinthe, les T8 seraient les shadoks jaunes, talonnés par le virus HIV, avides de boulotter de plus en plus de plancton immunitaire. »²⁴² Dans le sang de Guibert se joue Pacman. Susan Sontag écrit : « A l'ère de *Star Wars* et de *Space Invaders*, le sida s'est révélé être une maladie idéalement compréhensible »²⁴³ En comparant le sida avec le jeu de Pacman, Guibert utilise la métaphore du jeu pour expliquer au lecteur ce qui se passe dans son sang. Nous avons vu que les T4 sont les « tueurs » et les T8 sont les « gardiens ». En boulotant « le plancton immunitaire », les T8 tiennent Guibert en vie. Malheureusement, la population des T4 est la population initiale de son sang. Guibert nous apprend que son sang est le lieu où

²³⁷ Jaccopard, Hélène. « La thanatologie chez Hervé Guibert ». *Journal of European Studies*. N° 25. 1995. 283-302.

²³⁸ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores*. *op.cit.* 206.

²³⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 50.

²⁴⁰ *Ibid.* 212.

²⁴¹ *Ibid.* 9.

²⁴² *Ibid.* 14.

²⁴³ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores*. *op.cit.* 137.

le virus peut faire ce qu'il veut. Quand il parle de sa personne (infectée par le sida) ou son corps, il utilise la métaphore du sang : « mon sang démasqué »²⁴⁴, « mon sang nu à toute heure »²⁴⁵.

La métaphore du sang a pour fonction de montrer l'atrocité des examens médicaux (que Guibert compare à un « jeu de cirque »²⁴⁶ pour les infirmières) et le jeu entre la vie et la mort. Des analyses retirent de Guibert « une quantité abominable de sang »²⁴⁷. Ses infirmières privent d'une grande part « de ses dernières forces valides. » Selon Guibert, il s'est *volé* son sang dans cette institution de santé publique, à la seule fin « de capturer une dose supplémentaire de [s]es réserves vitales pour les envoyer aux chercheurs, les transformer en matière désactivée d'un vaccin qui sauvera les autres après [s]a mort [...] ou pour infecter un singe de laboratoire. »²⁴⁸ De cette manière, le sang devient une métaphore du jeu ou de la guerre entre la vie et la mort. D'un côté, le sang infecté cause la mort de Guibert. De l'autre, elle peut sauver les autres après son décès.

3.3 Le discours corporel d'*A l'ami*

Le corps sidéen : « La dégénérescence », « la destruction » (17), « la lutte du corps » (66), « le corps du malade » (103), « un cadavre vivant » (233), « le trouble physique » (255), « une atrophie » (258)

3.3.1. Le corps voyageant

Nous avons vu que le sida est d'abord un voyage dans le temps. Le sida est un virus progressif qui se développe en phases successives. Guibert, « il construit ses livres autour de son corps voyageant, c'est-à-dire que, par la maladie, le corps évolue. »²⁴⁹ Il a fait du sida une question personnelle et individuelle. Il n'a que son propre corps sur lequel se pencher.²⁵⁰ « C'est tout ce que lui reste, et l'auteur en fait une véritable obsession. »²⁵¹ Chaque fois, successivement, une partie différente de son corps est attaquée. Il s'agit d'une « défragmentation physique »²⁵², qu'il

²⁴⁴ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 14.

²⁴⁵ *Ibid.*

²⁴⁶ *Ibid.* 54.

²⁴⁷ *Ibid.* 48.

²⁴⁸ *Ibid.* 49

²⁴⁹ Temmerman, de. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le mot et l'écriture ». *op.cit.* 48

²⁵⁰ Porumb, A. « Hervé Guibert : de la quête identitaire au plaisir du corps ». *Analyses. Revue de critique et de théorie littéraire.* Disponible sur : <https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/357/247>. Consultation : 20.06.16.

²⁵¹ Temmerman, de. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le mot et l'écriture ». *op.cit.*

²⁵² Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 51.

compare avec la défragmentation des corps des juifs dans les camps de concentration ; un corps affreux en route vers la mort.²⁵³ Cette défragmentation est mise en littérature : la fragmentation « postmoderne » du texte (*A l'ami* se fragmente en cent chapitres qui dépassent rarement trois pages) montre la dégénérescence « métastase » de son corps. De plus, comme nous l'avons vu, Guibert ne respecte pas la chronologie. Ces caractéristiques de la littérature postmoderne servent donc à souligner la fragmentation du corps. Nous avons déjà montré que Guibert écrit pour ne pas mourir. Nous pouvons dire que « le corps » du livre substitue son propre corps. Guibert possède un corps qui n'est plus le sien ; le livre le devient. « Le corps » organisé de son livre substitue son corps physique qui est en dégradation. La littérature, comme chez Proust, devient le corps du refuge – le corps du texte, par une étrange opération de transsubstantiation, attesté de la réalité finissante du corps physique.

A travers le livre, nous avons trouvé des motifs qui reviennent tout le temps et qui confrontent Guibert à son corps voyageant : le miroir, la photo et la nudité.²⁵⁴ Dans la première phase de sa maladie, il écrit : « J'ai senti venir la mort dans le miroir, dans mon regard dans le miroir, bien avant qu'elle y ait vraiment pris position. »²⁵⁵ Un regard dans le miroir confronte le narrateur à la pensée de la mort :

Je m'avançais dans un couloir en carrelage, transformé en salle d'attente pour de pauvres types comme moi qui se dévisageaient en pensant que la maladie se tapissait tout comme chez eux derrière ces visages qui avaient l'air sains, et qui étaient parfois pleins de la jeunesse et de beauté, alors qu'eux-mêmes voyaient une tête de mort lorsqu'ils se regardaient dans la glace...²⁵⁶

Pour ceux qui sont atteints du sida, un regard dans le miroir, un regard posé sur un corps nu ou sur une photo suffit à se confronter à la réalité du sida. Pour les gens autour du patient, le corps malade témoigne la manifestation du sida. « Simplement il [le docteur Chandi] devait m'entraîner, avec la plus grande douceur possible, tout en me laissant libre comme l'avait dit Muzil de savoir ou de me leurrer, vers un nouveau palier de la conscience de ma maladie. A toutes petites touches très subtiles, par sondes du regard [...] il m'interrogeait sur ces degrés de

²⁵³ *Ibid.*

²⁵⁴ Nous avons annexé deux photographes de Guibert qui montrent la relation entre la photo, la nudité et « le corps voyageant » (ou la mort) : *sienne et autoportrait*. Cf. annexe 6.4

²⁵⁵ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 15.

²⁵⁶ *Ibid.* 53.

conscience et d'inconscience... »²⁵⁷ Le regard du docteur fonctionne ici comme l'aveu entre « soi » et « soi ». Pourtant, ce n'est pas seulement le regard du docteur qui atteste une quelconque conscience de la maladie. Dans la première phase de sa maladie, le narrateur dit : « Mon sang nu à toute heure, dans les transports publics, dans la rue quand je marche, toujours guetté par une flèche qui me vise à chaque instant. Est-ce que ça se voit dans les yeux ? Le souci n'est plus tant de conserver un regard humain que d'acquérir un regard trop humain... »²⁵⁸ Il ne veut pas que les gens autour de lui peuvent comprendre qu'il est atteint du sida par son apparence et essaye de le cacher, malgré le fait que ses yeux peuvent révéler sa maladie.²⁵⁹

Pour Muzil, en phase ultime de la maladie, il n'est plus possible d'acquérir un regard humain. Dans l'œil de Muzil, on lisait « la panique d'une souffrance qui n'est plus maîtrisée à l'intérieur du corps mais provoquée artificiellement par une intervention extérieure au foyer du mal sous prétexte de le juguler, il était clair que pour Muzil cette souffrance était plus abominable que sa souffrance intime, devenue familière. »²⁶⁰ Nous avons avancé que la personnalité du patient sidéen devient le sida, mais nous pouvons donc également dire que c'est la même chose en ce qui concerne le corps. L'identité corporelle ancienne disparaît totalement, ce que confirme Muzil au narrateur : « il me raconta à quel point le corps [...] perd tout identité, ne reste plus qu'un paquet de chair involontaire, brinquebalé par-ci par-là, à peine un matricule, un nom passé dans la moulinette administrative, exsangue de son histoire... »²⁶¹ La personnalité du corps a complètement disparu. Le corps de Guibert (comme la « personne Guibert ») a obtenu la « personnalité » du sida ; il ne peut plus être quelque chose d'autre. Cette phrase quasi-paradoxale dit que quelque chose comme un anéantissement s'est joué ici – *A l'ami* est le récit de cette catastrophe.

3.3.2. *La lutte du corps : la métaphore de la guerre*

Dans son essai, Susan Sontag indique que la guerre est l'une des métaphores courantes du sida. Elle écrit : « La métaphore renforce la façon dont les maladies particulièrement redoutées sont envisagées comme un « autre » étranger, tel un ennemi dans la guerre moderne ; et le glissement, de la maladie transformée en maléfice à l'attribution de la faute au malade, est

²⁵⁷ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 66.

²⁵⁸ *Ibid.* 14.

²⁵⁹ « Comme dans la tragédie, les yeux véhiculent les émotions que l'on tait en un incessant, va-et-vient entre voir et regarder voir. » (Jacomard, H. « La thanatologie chez Hervé Guibert ». *Journal of European Studies*. N° 25. 1995. 283-302. 295.)

²⁶⁰ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 96.

²⁶¹ *Ibid.* 32.

inévitable, même si les malades sont considérés comme des victimes. »²⁶². Quand le narrateur veut expliquer que le livre est un producteur de fatigue et d'épanouissement, il use un lexique de la guerre :

Cette fatigue monstrueuse a localisé sa source dans les minuscules réservoirs lymphatiques qui se distribuent tout autour du cerveau pour le protéger, comme une petite ceinture de la lymphe [...] assiégée par la présence du virus, et qui se crève pour lui faire barrage, diffusant par les globes oculaires l'épuisement de ses systèmes de défense. Le livre lutte avec la fatigue qui se crée de la lutte du corps contre les assauts du virus. [...] Ce livre qui raconte ma fatigue me le fait oublier, et en même temps chaque phrase arrachée à mon cerveau, menacé par l'intrusion du virus [...] ne me donne que davantage envie de fermer les paupières.²⁶³

Le corps de Guibert vit sur un pied de guerre avec le sida. Les réservoirs lymphatiques essaient encore de *protéger* le cerveau contre le virus, citadelle cognitive et affective assiégée. Le système de *défense* (que nous pouvons également nommer « l'armée de Guibert ») essaie encore de lui faire barrage. Le livre *A l'ami*, et donc la vie de Guibert lutte contre son ennemi : « les assauts du virus ». Remporter la victoire signifierait survivre, mais Guibert sait très bien que cette survie est purement romanesque : la lutte avec le sida ne lui donne que « davantage envie de fermer les paupières. » Le sida a déjà gagné.

La lutte du corps avec le sida n'est pas la seule métaphore de la guerre que nous trouvons dans le livre *A l'ami*. Avital Ronell explique dans un entretien avec Anne Dufourmantelle que le stéréotype du corps sidéen est un peu comme l'évolution du corps du Juif israélien. « Le Juif est toujours quelqu'un qui a un corps très vulnérable, qui a une gueule de victime, qui se fait ramasser, qui s'est pour ainsi dire laissé déporter, qui avait un corps docile, prêt à se faire écraser, misérable. »²⁶⁴ Il est souvent avancé que l'évolution du corps d'un patient sidéen ressemble à l'évolution du corps d'un Juif dans l'un des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Hervé Guibert se compare lui-même à une prisonnière : « Le souci n'est plus tant de conserver un regard humain que d'acquérir un regard trop humain, comme celui des prisonniers de *Nuit et brouillard*, le documentaire sur les camps de concentration. »²⁶⁵

²⁶² Sontag, S. *Le sida et ses métaphores*. *op.cit.* 128.

²⁶³ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 66-67.

²⁶⁴ Ronell, A. *American Philo : entretiens avec Anne Dufourmantelle*. 2006. Editions Stock. Paris. 118.

²⁶⁵ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 14.

Nous voulons renforcer cet argument en donnant une brève comparaison des descriptions corporelles de Guibert avec celui de Primo Levi, l'auteur de *Si c'est un homme*.²⁶⁶

L'aliénation du corps de Guibert joue un grand rôle dans *A l'ami*. Quand Jules vient chez lui de couper ses cheveux, Guibert écrit :

Jules passa chez moi et me coupa les cheveux. Il avait l'habitude mais ce dimanche matin-là, sans prévenir, sans me consulter, il sacrifia la quasi-totalité de ces boucles blondes qui avaient tellement associé dans l'esprit des gens ma physionomie, avec mon visage un peu rond, à celle d'un angelot, la décapant radicalement pour y sculpter, tout à coup un long visage anguleux, un peu émacié, au front haut, un semblant d'amertume sur les lèvres, une tête inconnue de moi et des autres, qui furent frappés de stupéfaction lorsqu'il la découvrirent et m'accusèrent plus ou moins violement de les avoir abusés jusque-là avec une personnalité qui n'était pas la mienne...²⁶⁷

Ce fragment n'est pas sans rappeler un passage de Primo Levi. Il décrit ainsi les Juifs dans les camps de concentration :

On hésite à les appeler des vivants : on hésite à appeler mort une mort qu'ils ne craignent pas parce qu'ils sont trop épuisés pour la comprendre. Ils peuplent ma mémoire de leur présence sans visage, et je pouvais résumer tout le mal de notre temps en une seule image, je choisirais cette vision qui m'est familière : un homme décharné, le front courbé et les épaules voûtées, dont le visage et les yeux ne reflètent nulle trace de pensée.²⁶⁸

Les ressemblances entre des deux fragments sont saisissantes, bien que les contextes soient totalement différentes. Chez Guibert, comme chez les Juifs détenus, l'ancienne physionomie est perdue. Les deux sont « émaciés » et aliénés de leur corps. Ce qui reste de Guibert est un visage qui est « inconnu de lui » comme les Juifs vivent encore « sans visage ». Les visages et les yeux des Juifs ne reflètent nulle trace de pensée : ils attendent la mort. Guibert pense de la même façon : il parle de sa tête de trente ans qui sera certainement sa tête de mort.²⁶⁹ De plus, quand il se voit dans une glace, il écrit qu'il ne voit plus qu'un squelette : « il aurait fallu que

²⁶⁶ Primo Levi est un auteur italien, né dans une famille juive peu pratiquante. En 1944, il est déporté vers Auschwitz. Il y reste jusqu'en janvier 1945, et après sa libération il commence à écrire son chef-d'œuvre : *Si c'est un homme*, publié en 1947. Ce livre est l'un des tout premiers témoignages sur l'horreur d'Auschwitz.

²⁶⁷ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 89.

²⁶⁸ Levi, P. *Si c'est un homme*. 1987. Julliard. Paris. 97.

²⁶⁹ *Ibid.* 90.

je m'habitue à ce visage décharné que le miroir chaque fois me renvoie comme ne m'appartenant plus mais déjà à mon cadavre. »²⁷⁰ Cette image est comparable à l'image que Levi donne dans son livre. Dernièrement, Levi parle de la « masse *anonyme* [...] trop vides déjà pour souffrir vraiment. »²⁷¹. Cela ressemble au passage de Guibert, dans lequel il dit : « on serait mort aux yeux de tous [...] *sans nom*. »²⁷² L'aliénation, la souffrance, l'anonymat, la destruction humaine et la dégénérescence du corps : toutes ces facettes relient le livre de Guibert au traumatisme de la Shoah, pour des millions de corps juifs anéantis, ce que montrent les deux passages que nous avons cité.

3.4 Le discours du désir

3.4.1 Le sexe homosexuel comme suicide dans A l'ami

Parfois, Guibert est accompagné par un jeune garçon, à qui il donne le nom « le Poète ». Avec lui il a des relations physiques, décrites en détails : « il avait envie de pisser, j'en empêchai, pris son sexe dans ma bouche pour le soulager. »²⁷³ Guibert n'était pas le seul homme avec qui le Poète a eu affaire. Il « se laissait bouffer le cul par de vieux types dégueulasses... » L'importance des passages comme ça se trouve dans la pensée de la mort qui est toujours lié à la pensée des rapports sexuels. Après un passage sexuel, l'image de la mort se révèle. Dans ce passage, quand Guibert explique que « le Poète » a eu du sexe avec des vieillards, il dit : « Le Poète finit par m'écrire : 'D'après les analyses, je n'ai pas le sida.' C'était dit comme avec regret par ce jeune homme qui ne pensait qu'au suicide. »²⁷⁴ Deux autres exemples qui montrent la façon dont Guibert lie le sexe/désir homosexuel et la mort sont les suivants :

En décembre 82, à Budapest [...] je me fais juter dans le cul par un veau d'amerloque originaire de Kalamazoo, Tom, qui m'appelle son bébé. 83 a été l'année du Mexique, de l'abcès dans la gorge et des ganglions de Jules. 84 l'année [...] de la mort de Muzil. [...] 86 a été l'année de la mort du curé. 87 l'année de mon zona. 88 l'année de la révélation sans recours de ma maladie.²⁷⁵

²⁷⁰ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. op.cit. 242.

²⁷¹ Levi, P. *Si c'est un homme*. op.cit. 96

²⁷² Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. op.cit. 45.

²⁷³ *Ibid.* 141.

²⁷⁴ *Ibid.* 161.

²⁷⁵ *Ibid.* 51.

J'étais prêt à me dissoudre sur place. Je réattaquai ses tétons et lui rapidement, mécaniquement, s'agenouilla devant moi, les mains imaginativement liées derrière le dos, pour frotter mes lèvres contre ma braguette, me suppliant par ses gémissements et ses grognements de lui redonner ma chair, en délivrance de la meurtrissure que je lui imposais. [...] Cette ébauche de baise me semblait sur l'heure d'une tristesse intolérable, j'avais l'impression que Jules et moi nous étions égarés entre nos vies et notre mort...²⁷⁶

Ce qui est important dans les exemples décrits ci-dessus, est la liaison entre « le sexe homosexuel » et la maladie mortelle. Directement après une description des rapports homosexuels, c'est la pensée de la mort qui suit. Susan Sontag commente : « Le sida contraint désormais les individus à penser que les rapports sexuels ont parfois la conséquence la plus affreuse : le suicide. Ou le meurtre. »²⁷⁷ A travers le livre, le désir homosexuel est clairement jugé comme la cause de la mort. Sontag ajoute : « La voie sexuelle de la transmission de cette maladie, considérée le plus souvent comme une calamité dont on est seul responsable est l'objet d'une condamnation encore plus vive que les autres voies de transmission [...] Une maladie infectieuse dont la principale voie de transmission est sexuelle fait nécessairement courir davantage de risques à ceux qui sont sexuellement plus actifs – moyennant quoi elle passe aisément pour une punition de cette activité. »²⁷⁸ Cette citation explique la deuxième phrase du livre : « j'ai cru pendant trois mois que j'étais *condamné* par cette maladie mortelle qu'on appelle le sida [nos italiques]. »²⁷⁹ Quand on voit le sida comme une punition et la mort comme conséquence, le sida devient une condamnation et l'activité sexuelle revient à « lever des victimes », comme l'écrit Guibert : « Il [Muzil] traversait Paris pour se rendre dans un bar du XIIème arrondissement, Le Keller, où il levait des victimes. »²⁸⁰

Guibert joue avec cette conception de l'époque que les homosexuels se font des victimes, et même qu'ils « se suicident ». La forte relation entre la sexualité et la mort dans le livre le confirme, mais il y a également les citations des médecins qui blâment Guibert d'une « suicide homosexuelle » :

²⁷⁶ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 156.

²⁷⁷ *Ibid.* 204.

²⁷⁸ Sontag, S. *Le sida et ses métaphores. op.cit.* 146-147.

²⁷⁹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 9.

²⁸⁰ *Ibid.* 29.

N'allez pas me faire croire que vous n'avez pas espéré la mort à un moment ou un autre parmi ceux qui ont précédé votre maladie ! Les facteurs psychiques sont déterminants dans le déclenchement du sida. Vous avez voulu la mort, eh bien la voici.²⁸¹

Il existe chez Guibert un désir de mort. Nous avons vu que pour lui c'est une question de littérature ou de suicide (il écrit pour vivre encore), mais c'est parfois la mort qui gagne : « Je me reposais, seul et apaisé, la majeure partie du temps, en attendant qu'un ange me délivre. »²⁸² Le désir (homo)sexuel et le désir mortel sont donc très liés l'un à l'autre. Nous voulons même avancer l'idée que le suicide de Guibert s'inscrit dans le prolongement de cette relation.

En prenant une dose mortelle de digitaline²⁸³, Guibert met lui-même fin à sa vie. Nous ne voulons pas traiter du suicide de Guibert comme d'une forme d'art, mais le fait que Guibert meurt des suites d'une tentative de suicide, au niveau méta bien entendu, peut confirmer et souligner le fait que les homosexuels se suicident en ayant des relations homosexuels (avec le sida comme conséquence). Cette idée est en relation avec le terme anglais « *bare-backing* », ce qui signifie « avoir du sexe anal sans protection ». C'est cette pratique qui transmet le sida et donc indirectement la mort. Léobon et Frigault notent que les personnes homosexuelles sont souvent pessimistes face à l'idée de vieillir en tant que gays.²⁸⁴ De cette manière, le choix du « *bare-backing* » devient presque un choix rationnel de mort volontaire. Les homosexuels « entrevoient le VIH [et le sida] comme une façon de négocier avec un futur qui leur fait peur. »²⁸⁵²⁸⁶ Dans ce regard, le suicide de Guibert devient « un suicide homosexuel », ou, en d'autres termes, une métaphore pour la jouissance homosexuelle causant la mort. En tous cas, nous pouvons donner du sens à la mort d'Hervé Guibert. Il a montré pendant sa vie qu'il a une « vive obsession » pour la mort : dans sa photographie (annexe 6.4.2) et dans sa littérature. En se suicidant, il montre l'impossibilité de sa vie sidéenne et peut-être même l'impossibilité la jouissance homosexuelle qui est rejetée et condamnée par la société.

²⁸¹ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 134.

²⁸² *Ibid.* 170.

²⁸³ Un poison violent extrait de la digitale pourprée, utilisé pour le traitement d'affections cardiaques. Disponible sur : <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/digitaline>. Consultation: 28.06.16.

²⁸⁴ Léobon, A. « La sexualité bareback, d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque ». *Espaces et société.* 05.12.14.

²⁸⁵ Guibert, H. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. op.cit.* 90.

²⁸⁶ En France en 2001, il y a une grande polémique sur le *bareback* après la publication des livres de Guillaume Dustan. ACT-UP (le mouvement contre le sida) s'oppose à lui parce qu'il défend les relations (homo)sexuelles non protégées dans ses récits.

3.4.2 L'absence de sexe dans Corydon

Nous avons essayé de trouver un lexique du désir dans *Corydon*. Pourtant, un vrai discours du désir fait défaut. Gide s'y réfère vraiment d'une manière très indirecte. Nous voulons le montrer dans l'exemple suivant.

Dans le livre, Corydon explique qu'Alexis B, le frère de sa fiancée, s'est suicidé parce qu'il se croit rejeté pour sa « monstrueuse nature »²⁸⁷. Alexis laisse derrière lui une lettre que Corydon a lu mais qui ne sera pas relu : « Non ; je ne vous lirai point cette lettre ; vous iriez méjuger cet enfant »²⁸⁸ Le narrateur et le lecteur y n'ont donc pas accès. Schehr dit de cette lettre : « Sa lettre devient un objet à voir, pas un objet à lire ; son écriture devient image [...]. Toutefois, la lettre que nous ne lisons pas remplace Alexis. »²⁸⁹ La lettre d'Alexis – et donc sa personne – se trouve au chevet du lit de Corydon. Schehr explique pourquoi : « Ce n'est pas par hasard que la lettre se trouve au chevet du lit de Corydon. Par son écriture [...] Alexis mort, sera en quelque sort capable de poursuivre au niveau imaginaire les rapports qu'il souhaitait avoir avec Corydon. »²⁹⁰

Gide fait donc référence aux rapports sexuels très indirectement. Cela a à faire à l'espace dans lequel Gide est en train d'écrire : à l'époque de Gide le sexe entre homosexuels est vraiment l'indicible et appartient à l'espace privé. Parler des homosexuels qui font l'amour est ridicule et impossible. Où Guibert parle ouvertement de ses rapports sexuels (et celui de Muzil) et l'utilise comme métaphore, Gide ne peut pas en parler et il se réfère au sexe à un niveau très imaginaire.

3.5 Conclusion « poétiques »

Nous pouvons conclure que Gide et Guibert jouent tous deux avec les stéréotypes de leur époque. Avant eux, une poétique pour décrire l'homosexuel et le patient sidéen sans l'accuser ni le condamner n'existe tout simplement pas. Dans la recherche d'un nouveau vocabulaire, Gide et Guibert contredisent les stéréotypes. Alors, en utilisant ces préjugés homophobes ils créent comme un contre-discours. De plus, en utilisant ces stéréotypes, ils se donnent eux-mêmes la possibilité de montrer contre quel consensus ils veulent se battre. Gide élabore de son personnage Corydon comme un médecin pour montrer justement que les homosexuels ne sont

²⁸⁷ Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 27.

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ Schehr, L. R. « André Gide et les figures de l'homosexualité ». *op.cit.* 338.

²⁹⁰ *Ibid.*

pas malades. Paradoxalement, il emploie des termes comme « invertis » et « dégénérés » pour montrer que ce ne sont pas les termes qu'il faut utiliser. D'après ce vocabulaire médical il veut se tourner contre ceux qui traitent l'homosexualité de maladie. Pourtant, Corydon qualifie sa propre homosexualité d'« anomalie ». Nous avons conclu qu'ainsi, l'argument homophobe est entretenu. De plus, Gide montre qu'il faut parfois d'abord « reculer » pour ensuite être capable d'avancer.

Nous avons utilisé le livre de Susan Sontag *Le sida et ses métaphores* pour montrer que Guibert utilise souvent les métaphores (et donc les stéréotypes) du sida pour décrire sa maladie. Il se réfère souvent à l'idée que les homosexuels se suicident en faisant l'amour. Les rapports sexuels non protégés causent le sida et donc indirectement la mort. Guibert utilise cette donnée pour décrire le sexe dans son livre. D'une manière indirecte, il lie le sexe à la mort et au suicide. Il décrit les pratiques sexuelles comme un état « entre la vie et la mort » et « faire l'amour » devient « lever des victimes ». Guibert n'utilise pas seulement les préjugés et les stéréotypes pour parler du sexe : il les emploie également pour décrire la maladie elle-même. Il parle par exemple d'un « cancer qui ne touche que les homosexuels ». Guibert met en avant un discours médical étendu : il veut tout dire et il veut informer son lecteur. En employant des termes médicaux, il plonge le lecteur dans un monde qu'il ne connaît pas et afin de rompre avec le tabou du sida.

En écrivant leurs livres, les deux auteurs présentent au lecteur un reflet de la société. Pourtant, nous avons dit qu'ils doivent également inventer une nouvelle langue pour pouvoir se battre contre les préjugés. En se référant à l'histoire et aux sciences, Gide invente un nouveau discours. Corydon parle des « mœurs grecs » pour renforcer son argument de la « naturalisation » de l'homosexualité. Il utilise également la théorie de Lester Ward pour montrer qu'ailleurs, l'homosexualité se trouve chez les animaux et n'est donc pas contre nature. Chez Guibert, « la nouvelle langue » consiste en un discours évoquant capable de choquer le lecteur. Ce choc est provoqué de deux manières : premièrement il décrit en détail sa sexualité. L'homosexualité est quelque chose dont on ne parle pas, comme dit Guibert, et ce faisant, il en parle. Le discours étendu sur le désir homosexuel rompt avec le tabou. L'autre aspect du choc est créé par les descriptions de la dégradation du corps. Le discours corporel que nous avons analysé montre que le corps de Guibert est complètement ravagé par le sida. Guibert *est* le sida puisque son corps *est* le sida. Il emploie la métaphore de la guerre pour souligner sa souffrance, le corps du narrateur est ici en état de siège.

A l'époque de Gide, une défense de l'homosexualité est suffisante pour établir un tel choc. Cela a des conséquences sur sa poétique : le désir homosexuel n'est pas présent dans son livre et il emploie des termes plus sérieux et peut-être moins littéraires que Guibert. Là où Guibert fait de l'homosexualité et du sida une métaphore littéraire, Gide s'exprime d'après un discours scientifique et médicale. Cela montre comment le débat sur l'homosexualité s'est développé entre la publication de *Corydon* et d'*A l'ami*. C'est rappeler que la littérature, comme tout autre discours, porte le témoignage de son temps, s'inscrit dans un contexte et parfois – selon les circonstances – influence et transforme ce contexte. C'est, nous croyons, ce qu'on fait à leur manière, Gide et Guibert.

IV. CONCLUSION

Les homosexuels sont en bataille continue avec le monde qui est hétéronormatif. Les derniers mois nous nous sommes concentrés sur deux acteurs historiques au sein de cette bataille ; André Gide et Hervé Guibert. Pour mieux comprendre leur contribution au débat homosexuel, nous avons analysé la politique et la poétique de leurs livres *Corydon* et *A l'ami*. Nous avons mis en avant la politique homosexuelle du dernier siècle et analysé la relation entre cette politique et les deux livres. Ensuite, nous avons un *close-reading*, pour analyser leurs poétiques homosexuelles respectives. Comme nous l'avons dit, Gide et Guibert ont eux-mêmes inventé une nouvelle langue, étape nécessaire pour lever « les interdits ». Notre recherche intensive a décrit la situation du débat homosexuel du dernier siècle et mené une analyse de cette « nouvelle langue ».

L'une des premiers écrivains à incarner la « bataille homosexuelle » est Oscar Wilde. En 1895, celui-ci est accusé de « grave immoralité » à Londres. Wilde, homosexuel, n'est pas toléré. Après l'affaire Wilde, la bataille continue dans le monde médical. Au début du XX^{ème} siècle, des experts médicaux veulent expliquer et comprendre la cause de l'homosexualité. Toutes sortes d'explications apparaissent dans les magazines médicaux : Karl Westphal parle d'un « instinct ou sens sexuel contraire », Tardieu et Michéa croient avoir trouvé la cause de l'homosexualité dans les troubles physiologiques et Ulrich explique que les homosexuels sont des êtres doués d'une âme de femme enfermée dans un corps d'homme.

La Grande Guerre sert de première révélateur : les soldats au front comprennent peu à peu qu'une relation homosexuelle est possible. Malgré le fait que les homosexuels vivent encore dans la honte et que l'homosexualité reste tabou, c'est une première victoire. Dans les années 20, les homosexuels et lesbiennes remportent d'autres batailles. On appelle cette période « l'explosion sexuelle » : les homosexuels acquièrent leur propre identité et il n'y a pas de lois qui condamnent l'homosexualité en France. Nous avons analysé cette période et nous avons exprimé notre doute en ce qui concerne le terme « explosion sexuelle ». C'était une libération relative, avec une grande influence à la capitale du plaisir (Paris) mais aucune influence réelle à la campagne. La bataille continue alors et la Seconde Guerre mondiale est une période noire pour les homosexuels. « Il faut abattre cette peste par la mort » sont les mots d'Hitler que nous avons précédemment cité. L'homosexualité est de nouveau perçue comme une maladie qu'il faut détruire et entre 5.000 et 10.000 homosexuels français sont envoyés aux camps de concentration pour leur sexualité.

La Seconde Guerre mondiale montre que le monde et les homosexuels ont besoin des martyrs et des mouvements luttant pour une libération de leur sexualité. Nous avons vu que Simone de Beauvoir, André Baudry et Guy Hocquenghem sont les pionniers de ce nouveau combat. De plus, la naissance des mouvements féministes et homosexuels (le MLF et le FHAR) aide à rendre visible l'homosexualité dans la rue (par exemple grâce à la *Gay Pride*, organisée en France pour la première fois en 1977). De plus, la tragédie du sida « aide » paradoxalement les homosexuels à rendre visible leur sexualité. Cette maladie, particulièrement reconnue comme une maladie des homosexuels, pousse le débat dans ses retranchements : le débat ne s'engage plus seulement autour des mœurs des homosexuels, mais également autour de leurs actes sexuels.

Ces politiques ont poussé Gide et Guibert à prendre la plume pour écrire leurs livres. Pourtant, nous avons vu que la raison la plus importante de la naissance de *Corydon* et d'*A l'ami* est la justification des sentiments des auteurs. Bien sûr ils écrivent pour justifier l'homosexualité et pour le second à rendre compte du sida en général, mais surtout l'écriture littéraire fonctionne comme une transition de l'espace privé à l'espace public. En écrivant, Gide et Guibert acceptent peu à peu leur sexualité (et la maladie chez Guibert) et la publication de leurs ouvrages leur permettent de « tomber le masque » : ils sortent du placard. Gide en avouant qu'il est homosexuel, Guibert en avouant qu'il est atteint du sida (et donc en dévoilant son identité homosexuelle). Pour les deux auteurs, ce *coming-out* est corollaire de la publication de leurs livres. Par conséquent, nous pouvons dire que ces deux récits sont des aventures politiques bien qu'ils s'agisse essentiellement d'une politique personnelle. Mais le corps, le rapport au corps, à la propriété, à la jouissance sont des affaires éminemment politiques.

A côté de cette politique personnelle, la politique générale est hyper-présente dans les deux récits, ce qui fait de leur écriture un acte de guerre. André Gide et Hervé Guibert déconstruisent les stéréotypes de leurs époques respectives. Comme nous l'avons dit, ils sont des homosexuels en bataille continue avec l'hétéronormativité. *Corydon* parle par exemple de son « anomalie » - référant à la médicalisation de l'homosexualité de son époque - et il dit qu'il laisse de côté les invertis, le terme inventé par le célèbre psychiatre Karl Westphal. Ce sont des stéréotypes et préjugés qui sont normalement mis en avant par les homophobes, désormais utilisés par Gide à des fins parodiques. Ainsi, il montre l'argument qu'il veut détruire. Pourtant, cette approche a pour conséquence que les homophobes peuvent trouver des arguments contre l'homosexualité dans le livre. De ce fait, nous avons conclu que le livre *Corydon* est plus un livre pour l'homosexuel que pour l'homophobe.

Hervé Guibert joue également avec les stéréotypes de son époque. Dans son livre, il nomme le sida « un cancer qui ne touche que les homosexuels », un terme qui renvoie à l'idée des années 80 que le sida est une maladie qui ne touche que les homosexuels.²⁹¹ De plus, comme nous l'avons expliqué, il « blâme » les rapports homosexuels comme responsables du sida et donc de la mort.

Nous avons expliqué que le but le plus efficace de Gide et Guibert est de faire tomber le masque hétérosexuel/sidéen. Plus encore, Gide veut naturaliser ou du moins normaliser l'homosexualité. Il veut montrer que l'homosexualité n'est pas contre nature, mais plutôt contre coutume. L'idée gidienne est que la race humaine a hétérosexualisé la nature, alors que l'homosexualité se trouve également dans la nature. L'hétérosexualité devient la norme : « tout enseigne l'hétérosexualité, tout y invite, tout y provoque »²⁹². Tout ce qui n'est pas hétérosexuel, et donc ce qui n'est pas la coutume, est rejeté par la société. Bien sûr, Guibert ne veut pas « normaliser » le sida, mais son but est comparable à celui de Gide. Guibert écrit que l'homosexualité est possible tant qu'on n'en parle pas et qu' « il ne faut pas que ça apparaisse »²⁹³. En écrivant *A l'ami*, il fait la même chose que Gide : il en parle et la fait apparaître. Il rend visible l'homosexualité, qui fait de son écriture un acte politique (comme chez Gide). Les deux livres veulent lever l'interdit : ils proclament une visibilité de l'homosexualité et du sida. Selon eux, il faut que le tabou autour de ces deux sujets disparaisse. Le public français a peur des homosexuels (essentiellement à l'époque de Gide, peut-être un peu moins dans l'époque de Guibert), et des patients du sida. En jouant avec cette politique de l'interdit et cette politique de la peur, Gide et Guibert demandent une revendication de la politique homosexuelle contemporaine.

Le but de leur écriture est donc à peu près le même. Pourtant, la poétique « homosexuelle » qu'ils utilisent pour l'atteindre diffère énormément. Gide se réfère aux personnages historiques et scientifiques (Platon, Ward, Wilde) ce qui a pour conséquence de structurer et d'argumenter son homo-poétique. Il semble qu'il ne veut pas choquer son public : il veut plutôt déconstruire et dénoncer l'intolérance vis-à-vis des homosexuels. Il le montre en utilisant une poétique scientifique, historique, mais plutôt une poétique contre-médicale et une poétique surtout capable de déconstruire toutes sortes de préjugés. Dans *A l'ami*, Guibert se réfère également aux préjugés de son époque. Pourtant, sa poétique fait de son texte un récit émouvant, choquant

²⁹¹ Nous avons montré que le premier nom pour le sida est « GRID » : *Gay-Related Immune Deficiency*

²⁹² Gide, A. *Corydon*. *op.cit.* 41

²⁹³ Guibert, *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. *op.cit.* 262

et sans structure. Nous avons avancé l'idée que Guibert *est* le sida. Il l'éprouve, il le décrit et il le devient. De cette manière, le lecteur (naïf) est le voyeuriste d'un drame : il est émotionné et choqué par le narrateur. Le récit est l'histoire d'un homme qui va mourir : cette mort imminente pousse le lecteur à réfléchir. Grâce à tous ces aspects, le livre a un impact historique et ouvre des nouvelles voies.

L'impact historique de ces textes est donc grand. Les récits font partie de la bataille contre le monde hétéronormatif. Pourtant, et c'est peut-être encore plus important, ils aident à former une communauté homosexuelle. Nous avons vu qu'à travers l'histoire, l'expression (artificielle) des homosexuels aide à la visibilité des homosexuels : la Grande Guerre avec les tableaux de Henry Scott Tuke, la période « l'explosion sexuelle » qui fait de Paris la capitale du plaisir, le mouvement homosexuel qui organise la première *Gay Pride* en France : ce sont tous des actes politiques qui aident les homosexuels à partager leur expérience et à se former une identité (commune). Les récits examinés dans ce mémoire se trouvent dans la même lignée. Le rôle éthique et progressiste des livres est essentiel pour leur fonction politique. Les homo-lecteurs peuvent s'identifier à Gide ou à Guibert comme Gide s'identifie à Wilde par exemple. De cette manière, les poétiques homosexuelles de Gide et Guibert revendiquent la signification politique de leur littérature. De tels récits ne sont pas seulement des témoignages et documents d'époque mais également des « amis » capables en levant les interdits d'indiquer le chemin.

V. BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire

Gide, André. *Corydon*. Paris : Gallimard. 1924.

Guibert, Hervé. *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Paris : Gallimard. 1990.

Corpus secondaire

Auzenet, Phillipe. *Parler de l'homosexualité*. Montrouge : Editions du Jubilé. 2006.

Beauvoir de, Simone. *Le Deuxième sexe*. Paris : Gallimard. 1949.

Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité*. Paris : Gallimard. 1976.

Genon, Arnaud. *L'aventure singulière d'Hervé Guibert*. Paris : Le petit éditeur. 2012.

Gide, André. *Oscar Wilde. In memoriam*. Paris : Mercure de France. 1913

Halperin, David.M. et al. *Before sexuality. The construction of erotic experience in the ancient greek world*. New Jersey : Princeton University Press. 1990.

Kosofsky Sedgwick, Eve. *Epistemology of the closet*. California : University of California Press. 1990

Montaigne de, Michel. *Les Essais (1580). Volume I*. Version Ebook. Google Books. 2000.

Legrand, Justine. *André Gide, de la perversion au genre sexuel*. Paris : Editions Orizons. 2012.

Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique*. Paris : Seuil coll. 1975.

Levi, Primo. *Si c'est un homme*. Paris : Julliard. 1987.

Pollard, Patrick. *André Gide. Homosexuel moralist*. London : Yale University Press. 1991.

Ronell, Avital. *American Philo : entretiens avec Anne Dufourmantelle*. Paris : Editions Stock. 2006.

Segal, Naomi. *Le désir à l'œuvre. André Gide à Cambridge*. Amsterdam : Editions Rodopi. 2000.

Sontag, Susan. *La maladie comme métaphore. Le sida et ses métaphores*. Paris : Christian Bourgois éditeur. 1987.

Tamagne, Florence. *A history of homosexuality in Europe. Volume I & II : Berlin, London, Paris 1919-1939*. New York : Algora Pub. 2004.

Articles

Adam, Philippe. « Lutte contre le sida, pacs et élections municipales. L'évolution des expériences homosexuelles et ses conséquences politiques ». *Sociétés contemporaines*. N° 41-42. 2001. 83-110.

Adut, Ari. « A Theory of Scandal: Victorians, Homosexuality, and the Fall of Oscar Wilde ». *AJS*. N° 1. 2005. 213-248.

Boulé, Jean-Pierre. « Hervé Guibert : création littéraire et roman faux ». *The French Review*. N° 3. 2001. 527-536.

Brun, Anne. « La mort à l'œuvre dans les écrits d'Hervé Guibert ». *Psychothérapies*. N° 2. 2013. 97-104.

Chauvin, Sebastien. « *Les aventures d'une alliance objective*. Quelques moments de la relation entre mouvements homosexuels et mouvements féministes au XXème siècle. » *L'homme et la société*. N° 158. 2005. 111-130.

Cairns, Lucille. « Gide's ' « Corydon » : The politics of sexuality and sexual politics ». *The Modern Language Review*. No 3. 1996. 582-596.

Herzlich, Claudine. Pierret, Janine. « Une maladie dans l'espace public. Le SIDA dans six quotidiens français ». *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. N° 5. 1988. 1109-1134.

Jackson, Julian. « Arcadie : sens et enjeux de « l'homophilie » en France, 1954-1982 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*. N° 53. 2006. 150-174.

Jackson, Stevie. « Théoriser le genre : l'héritage de Beauvoir ». *Nouvelles Questions Féministes*. N° 4. Novembre 1999. 9-28.

Jacomard, Hélène. « La thanatologie chez Hervé Guibert ». *Journal of European Studies*. N   25. 1995. 283-302.

Léobon, Alain. « La sexualité bareback, d'une culture de sexe à la réalité des prises de risque ». *Espaces et société*. 05.12.14.

Leroy, Stéphane. « *Bats-toi ma sœur*. Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels ». *M  tropolises*. N   8. 2010. Pages inconnues.

Marre de la, Geoffrey Huard. « Une politique du désir, Hocquenghem au-delà du FHAR ». *Chimères*. N  . 69. 2009. 9-21

Menahem, Ruth. « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité ». *Revue Française de Psychanalyse*. N   1. 2003. 11-25.

Naudin, Muriel. « Schlagdenhaufen. Régis, Triangle rose. La persécution des homosexuels et sa mémoire ». *Genre, sexualité & société*. N   7. Printemps 2012. Pages inconnues.

Opitz, Marc. « Approche psychanalytique de la question homosexuelle ». *Le Cahier*. N   4. 2002. Pages inconnues.

Piggford, George. « "In Time of Plague": AIDS and Its Significations in Hervé Guibert, Tony Kushner, and Thom Gunn ». *Cultural Critique*. No 44. 2000. 169-196.

Revenin, Régis. « Conceptions et théories savants de l'homosexualité masculine en France ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*. N   17. 2007. 23-45.

Sibalis, Micheal. « L'arrivée de la libération gay en France. Le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR) ». *Genre, sexualité & société*. N   3 Printemps 2010. Pages inconnues.

Tamagne, Florence. « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Décembre 1998. N   1. 44-49.

Tournier, Maurice. « Sida  ique. Philologie ou analogie ? ». *Mots*. N   17. 1988. 231-233.

Westphal, Karl. « Contrary sexual feeling ». *Archiv für Psychiatrie und Nervenkrankheiten*. N° 2. 1869. Pages inconnues.

Articles en-ligne

Banquart, Rudy. « Sida : histoire d'une épidémie ». *France 5*. 23.05.2013. http://www.allodocteurs.fr/actualite-sante-sida-histoire-d-une-epidemie_10348.html
Consultation : 11.06.16

Cicero, Lyla. « What do all these letters mean anyway » *Role Reboot*. Juin 2012. Disponible sur : <http://www.rolereboot.org/sex-and-relationships/details/2012-06-what-do-all-those-letters-mean-anyway-defining-lgbtq> Consultation : 15.06.16

Crom, Nathalie. « Serge Doubrovsky : 'L'autofiction existait avant moi. Simplement, je lui ai donné un nom' ». *Télérama*. 26.08.2014. <http://www.telerama.fr/livre/serge-doubrovsky-l-autofiction-existait-avant-moi-simplement-je-lui-ai-donne-un-nom,116115.php> Consultation: 12.06.16.

Devarrieux, Claire. « Mort de Monique Wittig ». *Libération*. 07.01.2013. Disponible sur : www.next.liberation.fr/culture/2003/01/07/mort-de-monique-wittig_426949 Consultation : 19.06.16

« La déportation de milliers d'homosexuels par les nazis ». *Mémoire juive et éducation*, 18.02.2012. <http://d-d.natanson.pagesperso-orange.fr/homosexuels.html> Consultation : 12.06.16.

Moreaux, Bernard. « Dépénalisation : 1791 ou 1982 ? ». *Chroniques*. Janvier 2010. Disponible sur : <http://assoquazar.free.fr/textes/2010/01/article07.html> Consultation : 22.06.16.

« Paris dans les années 20 ». *Hexagone Gay*. Disponible sur : <http://www.hexagonegay.com/region/paris20.html> Consultation : 20.06.16

Thèses

Ahlstedt, Eva. « André Gide et le débat sur l'homosexualité: De L'Immoraliste (1902) à Si le grain ne meurt (1926) ». Göteborg. Acta Universitatis Gothoburgensis. 1994.

Bessette, Ariane. Du corps extrême dans la littérature de 1980 à nos jours: altérité et parole de mort. Ottawa. Université d'Ottawa. 2016

Elsokati, Chahira Abdallah. « André Gide au miroir de la critique. Corydon entre œuvre et manifeste. » Doctorat de Littérature. Université Paris-Est. 2011.

Evelyn, Ryan James. « Un cri dans le silence : Une analyse culturelle et littéraire de l'émergence de thèmes homosexuels dans les oeuvres de Gide et Guibert » Honors Theses. University of New Hampshire. 2015.

Temmerman de, Stefan. « La quête de l'auteur sidéen : la maladie, le voyage, le moi et l'écriture. » Thèse de master. Universiteit de Gent. 2010-2011.

Vidéo

« Hervé Guibert « A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie » ». YouTube. 02.07.2012. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=en9OWEvf_Cw

VI. ANNEXES

6.1. Deux tableaux de Henry Scott Tuke qui représentent l'imaginaire homosexuel de la Première Guerre mondiale.

6.1.1. « Gleaming waters »²⁹⁴



6.1.2. « Noonday heat »²⁹⁵



²⁹⁴ Tuke, H.S. « Gleaming Waters ». Disponible sur : http://www.leninimports.com/henry_scott_tuke_gleaming_waters_canvas_print_24_9a.html Consultation : 06.06.16.

²⁹⁵ Tuke, H.S. « Noonday Heat » Disponible sur : http://www.leninimports.com/m.henry_scott_tuke_noonday_heat_print.html Consultation : 06.06.16.

6.2. La Gay Pride en France

6.2.1 : La Gay Pride en 1981²⁹⁶



6.2.2 : La Gay Pride en 2015²⁹⁷



²⁹⁶ Disponible sur:

https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_des_fiert%C3%A9s#/media/File:Premi%C3%A8re_marche_nationale_pour_les_droits_et_libert%C3%A9s_des_homosexuels_Paris_4_avril_1981_par_Claude_TRUONG-NGOC.jpg Consultation : 14.06.16

²⁹⁷ Disponible sur: <http://www.people-bokay.com/gay-pride-2015-a-paris-la-marche-des-fiert%C3%A9s-pour-tous/> Consultation : 14.06.16

6.3. La photographie sidéenne

6.3.1 Deux photos du projet : The sisters of perpetual indulgence de Jean-Baptiste Carhaix²⁹⁸



²⁹⁸ Carhaix, J.B. « *The sisters of indulgence* ». Artsper. Disponible sur : <http://www.artsper.com/fr/oeuvres-d-art-contemporain/photographie/26382/the-sisters-of-perpetual-indulgence> Consultation : 24.06.16

6.4 La photographie d'Hervé Guibert

6.4.1 « Sienne »²⁹⁹



6.4.2. « Autoportrait »³⁰⁰



²⁹⁹ Guibert, H. *Sienne*. 1979. Disponible sur : <http://slash-paris.com/evenements/herve-guibert> Consultation : 28.06.16.

³⁰⁰ Guibert, H. *Autoportrait*. 1986. Disponible sur : <http://the-space-in-between.com/tag/herve-guibert/> Consultation : 28.06.16